

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Délinquance et gangs de rue: l'effet structurant de l'enchâssement social sur les facteurs de risque traditionnels

Chercheur principal

Carlo Morselli, Université de Montréal

Co-chercheur(s)

Claudine Gagnon, professionnelle de recherche, CICC Université de Montréal
Audrey Gariépy, candidate à la maîtrise en criminologie, Université de Montréal
Chantal Fredette, candidate au doctorat en criminologie, Université de Montréal
Denis Lafortune, chercheur, CJM-Institut universitaire
Jean-Pierre Guay, chercheur. CICC Université de Montréal

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Montréal

Numéro du projet de recherche

2013-RU-165941

Titre de l'Action concertée

Prévention, délinquance et gang de rue

Partenaire(s) de l'Action concertée

Le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale
Le ministère de la Santé et des Services sociaux
Le ministère de la Sécurité publique
Fonds de recherche du Québec - Société et culture

Délinquance et gangs de rue : l'effet structurant de l'enchâssement social sur les facteurs de risque traditionnels

par

Carlo Morselli, Claudine Gagnon, Audrey Gariépy, Chantal Fredette,
Denis Lafortune, Jean-Pierre Guay et Catherine Laurier

FQRSC Action concertée
Prévention, délinquance et gangs de rue

Rapport final

Juin 2014

Sommaire

Les objectifs de la présente recherche sont d'examiner et de comprendre l'influence des caractéristiques personnelles, familiales et sociales des jeunes, le chevauchement des relations prosociales et délinquantes sur l'engagement dans des conduites délinquantes chez les jeunes et, ultimement, de l'adhésion, de certains d'entre eux, aux gangs de rue. En se fondant sur l'approche, elle reconsidère donc l'influence des pairs délinquants sur la délinquance des jeunes en tenant compte à la fois des facteurs de risque et de protection connus, de la nature et du chevauchement des relations sociales et délinquantes.

Un questionnaire administré sous forme d'entrevue à 240 adolescents et les jeunes adultes, garçons et filles, âgés entre 14 et 24 ans a permis de recueillir des données sur différents aspects de leur milieu familial, leur milieu scolaire et professionnel, leurs amis et groupes d'amis. En plus, des informations sur les comportements à risque et les victimisations, l'auto-admission de l'appartenance aux gangs et la délinquance auto-révélee ainsi que les caractéristiques de leur réseau social. Une des particularités de la recherche est d'avoir recruté des jeunes au sein d'organismes dans la communauté plutôt que de recruter dans un milieu prenant en charge des jeunes reconnus à risque de conduites délinquantes.

Les résultats ont révélé que 64,2% des jeunes ont déclaré avoir commis au moins un délit, quel qu'il soit, dans les douze dernier mois. Les analyses effectuées ont permis de démontrer que la majorité des facteurs de risque et de protection étudiés ont des liens significatifs, à différents seuils, avec différentes forces, avec la participation des jeunes dans au moins un délit, quel que soit son type, dans les douze dernier mois. Des variables du réseau des jeunes, la majorité sont également en lien avec leurs conduites délinquantes, notamment la délinquance de leur réseau social, leur proximité à un gang. L'hypothèse de départ postulait que, confronté aux facteurs de risque individuels, le capital criminel dans le réseau du jeune jouait un rôle important dans l'adoption ses conduites délinquantes. Ainsi, les jeunes ayant un faible risque individuel et un bas capital criminel présenteraient moins de risque de conduites délinquantes et d'engagement dans les gangs. À l'inverse, avoir un risque individuel élevé et un haut capital criminel augmenteraient les risques de conduites délinquantes et d'engagement dans les gangs. Les résultats montrent qu'en combinant le niveau de risque individuel et le capital criminel, ce dernier a un impact notable sur les conduites délinquantes. Cependant, certaines nuances doivent être apportées. Il faut également considérer les liens que les jeunes entretiennent avec les personnes de leur entourage, donc du poids relatif tant des personnes délinquantes que non délinquantes dans le réseau des jeunes pour comprendre ce qui peut les pousser ou les retenir à s'engager ou non dans des conduites délinquantes. Pour qualifier ces liens, les valeurs de soutien, de confiance et de respect ont été mesurées de manière réciproque. Le résultat principal montre que l'implication dans des conduites délinquantes chez les jeunes relève davantage d'une poussée que d'un phénomène de traction. Les jeunes sont plus susceptibles de prendre part à des délits parce qu'ils manquent d'une base identitaire satisfaisante parmi leurs contacts non-délinquants et non pas parce qu'ils sont tout simplement attirés par l'alternative délinquante.

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Liste des tableaux | iii |
| Liste des figures | iii |
| Contexte | 1 |
| Parle-moi de ton réseau et je te parlerai de ta délinquance | 5 |
| Démarche méthodologique | 6 |
| Résultats | 8 |
| 1. Le profil des jeunes : leurs risques et leurs conduites délinquantes | 8 |
| 1.1. Les caractéristiques sociodémographiques des jeunes | 8 |
| 1.2. Les jeunes et leur participation à un délit | 9 |
| 1.3. Les facteurs de risque et de protection | 11 |
| 1.4. Les facteurs de risques/protection des jeunes en lien avec leur participation à un délit | 15 |
| 2. Le réseau social des jeunes | 18 |
| 2.1. Qui compose le réseau des jeunes? | 18 |
| 2.2. Le lien entre le réseau et la participation à un délit | 20 |
| 3. Les facteurs individuels, le réseau social des jeunes et leur implication dans la délinquance | 23 |
| 3.1. Entre les facteurs individuels et le réseau social : modèles de prédiction | 23 |
| 3.2. La combinaison du risque individuel et le capital criminel : retour sur le modèle de départ | 25 |
| 4. Le poids relatif du capital criminel et prosocial dans le réseau des jeunes : considérer le soutien, la confiance et le respect | 28 |
| Conclusion | 33 |
| Bibliographie | 41 |
| Annexe 1 | 43 |
| Annexe 2 | 44 |

Liste des tableaux

| | |
|--|----|
| Tableau 1 : Profil sociodémographique des jeunes garçons et filles | 9 |
| Tableau 2 : La participation des jeunes garçons et filles dans un délit (douze derniers mois)..... | 10 |
| Tableau 3 : Versatilité de la délinquance des jeunes (N=154) | 11 |
| Tableau 4 : Les facteurs de risque et de protection des jeunes..... | 14 |
| Tableau 5 : Relation entre les facteurs de risque/protection traditionnels et la participation à un délit dans les douze derniers mois (r de Pearson) | 17 |
| Tableau 6 : Les caractéristiques des contacts constituant le réseau des jeunes..... | 20 |
| Tableau 7 : Les variables de réseau en lien avec la participation à un délit dans les douze derniers mois (r de Pearson) | 22 |
| Tableau 8 : Influence des facteurs de risques/protection individuels et les variables de réseau sur la participation à un délit (rapport de risque- <i>odds ratio</i>)..... | 24 |
| Tableau 9 : Les variables d'aide, de confiance et de respect | 29 |
| Tableau 10 : Corrélation entre la moyenne d'aide/confiance/respect reçue et donné aux contacts et la participation à un délit (r de Pearson) | 30 |
| Tableau 11 : Moyenne des valeurs d'identité perçues par les répondants par rapport aux délinquants et aux non-délinquants présents dans leur réseau..... | 31 |
| Tableau 12 : Corrélation de la moyenne d'aide/confiance/respect attribuée aux contacts délinquants et non-délinquants avec la participation à un délit (r de Pearson) | 32 |
| Tableau 13 : La participation des jeunes mineurs et majeurs dans un délit (douze derniers mois)..... | 44 |

Liste des figures

| | |
|--|----|
| Figure 1 : Le modèle de départ..... | 5 |
| Figure 2 : Les risques individuels et le capital criminel (N=237)..... | 27 |

Contexte

Plusieurs facteurs incitent les jeunes à manifester des comportements délinquants et à se joindre aux gangs (Hawkins, Herrenkohl et coll., 1998; Craig, Vitaro et coll., 2002; Lacourse, Nagin et coll., 2003; Gatti, Tremblay et coll., 2005). Ainsi, il a été démontré que des problèmes de comportement à un âge précoce sont prédicteurs d'une aggravation et d'une diversification des conduites délinquantes futures (Moffitt et Caspi, 2001). En effet, des études longitudinales ont montré qu'il est peu probable qu'un adolescent qui n'a jamais présenté de troubles de comportement par le passé se mette tout à coup à présenter de sérieux problèmes de délinquance et d'agressivité (Tremblay, 2008). Selon la criminologie développementale, les carrières délinquantes sont reliées à troubles de comportements déjà présents durant l'enfance (Farrington, 1986). De la même manière, les jeunes délinquants associés ou non aux gangs de rue sont généralement issus de familles défavorisées au plan socioéconomique et au sein desquelles les relations sont souvent décrites comme peu affectueuses et ponctuées d'abus divers. L'encadrement et le contrôle parental y feraient aussi cruellement défaut. Les difficultés familiales s'accompagnent souvent de troubles d'apprentissage et des problèmes de consommation d'alcool et d'autres drogues qui ne sont pas sans occasionner plus tard d'importants problèmes d'intégration au marché du travail (Hawkins, Herrenkohl et coll., 1998).

En outre, un autre facteur de risque examiné par les chercheurs est l'influence de l'association aux pairs sur la délinquance. Plusieurs méta-analyses suggèrent que les amis délinquants jouent un rôle important dans le développement et le maintien des conduites délinquantes (Hawkins, Herrenkohl et coll., 1998; Lipsey et Derzon, 1998). Par extension, l'appartenance aux gangs de rue, jugée comme la manifestation la plus dangereuse de l'association aux pairs délinquants (Krohn et Thornberry, 2008), fait aussi l'objet d'une attention particulière. Le fait d'être membre d'un gang serait en effet un facteur de risque supplémentaire à celui que constitue déjà l'affiliation aux pairs délinquants (Battin, Hill et coll., 1998).

Cependant, la littérature se fait silencieuse quant aux mécanismes expliquant concrètement l'influence des pairs sur les conduites individuelles des jeunes (Warr, 2002). L'absence de réponse satisfaisante à cet égard est sans doute liée aux trois principales limites des perspectives traditionnelles s'intéressant au rôle des pairs dans le développement de la délinquance chez les jeunes. D'abord, elles traitent les associations délinquantes comme un état statique qui influence en soi le devenir délinquant. Ensuite, elles assument que tous les jeunes sont influencés de la même manière par les comportements de leurs pairs. Enfin, la majorité des perspectives ne prennent en considération que les facteurs de risque traditionnellement associés à la délinquance avec peu d'égard pour l'intensité de l'engagement auprès des pairs délinquants et d'autres personnes (i.e. parents, enseignants, employeurs, pairs non-délinquants, voisins, intervenants, etc.), desquelles ils sont rarement entièrement coupées et qui sont aussi susceptibles d'influencer leurs conduites (Agnew, 1991; Haynie, 2002).

Ainsi, la présente recherche se réfère à un cadre analytique qui permet d'examiner la nature et le chevauchement des relations sociales (famille, pairs, professeurs, intervenants, voisins, etc.) et délinquantes (pairs délinquants, membres de gangs, etc.) des jeunes. Ce cadre est fondé sur l'approche d'enchâssement social (*social embeddedness*) (Granovetter, 1985) encore peu utilisée dans

la recherche sur l'influence des pairs délinquants et des gangs sur la délinquance des jeunes et de sa prévention. En plus de considérer les facteurs de risque traditionnellement reconnus pour influencer le développement de la délinquance, cette approche d'enchâssement social permet aussi de s'intéresser aux manières dont les relations interpersonnelles, délinquantes et non-délinquantes qu'entretiennent les jeunes peuvent augmenter les risques de s'engager dans un mode de vie délinquant et de gangs ou, au contraire, les protéger d'une telle expérience. L'enchâssement social permet également de considérer les facteurs de protection encore largement négligés dans l'analyse de l'influence des pairs délinquants et des gangs sur la délinquance des jeunes (Rogers, 2000). L'engagement auprès de pairs délinquants en général, et de membres de gangs de rue en particulier, crée des attentes quant aux comportements attendus qui seront renforcés ou découragés par un certain nombre de valeurs et de normes que l'on dit propres à ses sous-cultures délinquantes (Cohen, 1955; Thornberry, Krohn et coll., 2003). Il s'agit également d'une occasion pour un jeune de se reconnaître à travers ses pairs. Suivant le postulat que l'association aux pairs délinquants ou aux gangs de rue n'est pas une expérience uniforme, il en est certainement autant de l'adhésion aux valeurs et aux normes qui peuvent prévaloir dans ces groupes. Il est possible d'envisager que certains jeunes en raison de leurs caractéristiques individuelles, familiales et sociales, de même que de la structure de leur capital social et criminel, y soient plus ou moins perméables comparativement à d'autres. Un jeune peut à la fois adhérer aux normes dites sociales et à celles dites antisociales des groupes de pairs délinquants. Il ne s'agit cependant pas, d'une part, d'être totalement en accord ou en désaccord avec les normes sociales ou, d'autre part, d'être totalement en accord ou en désaccord avec celles dites antisociales. Il s'agit plutôt d'une intermédiation entre ses deux pôles : certains jeunes sont, a priori, plus prédisposés à favoriser les valeurs antisociales justifiant leur passage à l'acte délinquant, mais pas totalement réfractaires aux normes sociales prônées par la masse. Ainsi, certains jeunes, en raison de leurs caractéristiques individuelles, familiales et sociales, donneront priorité aux valeurs antisociales parce que celles-ci concordent davantage à leurs attributs personnels. Au même titre, les individus aux tendances prosociales seront plus enclins à adhérer aux valeurs de la masse, ce qui n'exclut toutefois pas qu'ils soient capables d'y déroger. De ces faits, le niveau d'engagement aux valeurs et aux normes des sous-cultures délinquantes n'est sans doute pas sans influencer ou contraindre les conduites délinquantes. Plus encore, les valeurs et les normes des sous-cultures délinquantes n'exercent certainement pas le même attrait pour tous les jeunes à risque d'adopter des conduites délinquantes ou de s'engager dans des activités de gangs.

Dans une perspective de prévention de l'engagement dans la délinquance et de l'adhésion aux gangs de rue, il faut donc être en mesure d'analyser la qualité des relations qu'entretiennent les jeunes avec d'autres délinquants et avec toutes les autres personnes qui composent leur environnement (McCarthy et Hagan, 1995). De fait, un jeune qui entretient de riches relations sociales sera possiblement moins enclin à s'engager dans un mode de vie délinquant et de gangs, dans la mesure où les valeurs des groupes sociaux avec lesquels il est en relation engendreront des tensions pouvant réduire l'attrait de la délinquance et le degré d'exposition aux gangs. Cette capacité ou incapacité peut donc s'avérer déterminante dans une perspective d'adaptation sociale (McCarthy et Hagan, 1995; Haynie, 2002).

La nature, l'intensité et le chevauchement des relations sociales et délinquantes qu'entretiennent les jeunes, et leur aptitude à rechercher et à obtenir la collaboration d'autres personnes ou les manières

dont ils utilisent leurs associations interpersonnelles en tant que ressources ne serait pas sans influencer les risques d'engagement et de maintien des conduites délinquantes (McCarthy et Hagan, 1995; Haynie, 2002). Dans une perspective d'enchâssement social, ces concepts sont nommés capital social et capital criminel, et reposent sur l'idée que les personnes utilisent leurs associations en tant que ressources afin d'atteindre les buts auxquels ils aspirent (Granovetter, 1985; Coleman, 1988). Par exemple, l'aptitude de certains jeunes à rechercher et obtenir la collaboration de pairs délinquants pourrait expliquer pourquoi certaines personnes profiteraient davantage que d'autres de leurs associations délinquantes (McCarthy et Hagan, 1995) ou pour quelles raisons certains jeunes sont plus susceptibles que d'autres d'être influencés par leurs pairs délinquants (Warr, 2002; Haynie, 2002). Le volume du capital social et criminel n'est cependant pas constant, c'est-à-dire qu'il se modifie au fil du temps. En ce sens, le capital social et criminel se gagne ou se perd selon les événements et les circonstances de la vie.

McCarthy et Hagan (1995) se sont intéressés à l'enchâssement des jeunes de la rue dans des associations déviantes. Selon eux, l'enchâssement dans les réseaux délinquants procure des opportunités pour gagner du capital criminel qui, à son tour, facilite le crime. Par ailleurs, conformément à la théorie de l'association différentielle (Sutherland, 1947), certains pairs délinquants, définis comme des mentors, joueraient un rôle plus important que d'autres auprès d'un jeune dans l'apprentissage et le maintien des conduites délinquantes. Le capital criminel favorise l'accumulation de connaissances et d'habiletés spécifiques à la délinquance qui, à son tour, influencerait les probabilités d'adopter et de maintenir des conduites délinquantes.

Parallèlement, des travaux sur les réseaux délinquants (Morselli et Tremblay, 2004; Morselli, Tremblay et coll., 2006) révèlent que les jeunes qui bénéficient d'affiliations multiples sont davantage en mesure de saisir les occasions qui échappent à d'autres personnes qui se limitent au seul rayon d'action de leur groupe immédiat de pairs. Ainsi, contrairement à la croyance populaire voulant que ce soit la cohésion des groupes qui ait un effet indésirable sur les conduites individuelles, ce serait plutôt les membres les moins cohésifs, donc les plus riches en capital criminel, qui seraient les délinquants les plus actifs et, possiblement, les plus à risque de persister dans ce mode de vie. En d'autres mots, les jeunes les plus délinquants ne seraient pas ceux qui fréquentent intensément d'autres délinquants, mais ceux qui bénéficient d'un riche réseau de contacts criminels.

Sur la base que les jeunes en difficulté ne fréquentent pas uniquement des pairs délinquants ou des membres de gangs, il est aussi plausible d'envisager que les relations qu'ils entretiennent à l'extérieur de l'univers de la délinquance peuvent également influencer leur trajectoire de vie. En effet, la plupart des jeunes délinquants, incluant ceux qui fréquentent les gangs, demeurent liés à leur famille, à d'autres amis non-délinquants ou non-membres de gangs et à diverses institutions sociales (Haynie, 2002). Ces aspects doivent aussi être pris en considération pour apprécier si les personnes sont plus ou moins susceptibles de s'engager dans un mode de vie délinquant et de gang. Il s'avère donc important de distinguer le capital criminel, référant spécifiquement aux relations délinquantes, du capital social renvoyant plutôt, dans sa forme littéraire pure, aux liens dits prosociaux. En outre, il devient important de considérer la complexité et la multitude (i.e. multiplicité) des réseaux de relations (Haynie, 2002), c'est-à-dire le rôle du chevauchement de ces divers environnements sociaux qui procurent nécessairement différentes ressources et contraintes. Sur la base que les différents réseaux sociaux exposent de manière différentielle les personnes qui y participent aux bénéfices et

aux coûts liés à leur participation, le degré d'exposition aux multiples interactions sociales non-délinquantes entretenues par celles-ci aura aussi des conséquences sur leurs comportements. L'analyse de l'influence des pairs sur les conduites délinquantes des jeunes gagne donc à considérer cette diversité des expériences interpersonnelles permettant d'évaluer les différents degrés de positionnement, les tensions relationnelles et les enjeux liés à la conformité (McCarthy et Hagan, 1995; Haynie, 2002). Cette proposition est cohérente avec celle de Warr (2002) qui mentionne que les jeunes délinquants sont constamment exposés à des contacts criminels et non criminels qui se font mutuellement concurrence. En d'autres mots, ne considérer que les interactions des jeunes avec d'autres délinquants, c'est négliger tout un pan d'influences sur les comportements des personnes. Si l'accumulation du capital criminel peut, en tant que ressources, permettre à un jeune de saisir les opportunités délinquantes favorisant un engagement dans un mode de vie criminel, il est tout à fait plausible d'envisager qu'il en est tout autant pour l'accumulation du capital social dans la perspective d'une modification de cette trajectoire, c'est-à-dire d'obtenir l'aide et les ressources dont il aura besoin pour y arriver.

L'évaluation des réseaux prosociaux et délinquants susceptibles d'influencer un jeune ne peut toutefois être fondée que sur l'unique comptabilisation du nombre de pairs délinquants ou de pairs non délinquants. Une attention particulière doit aussi être portée sur la nature et l'étendu des relations prosociales et délinquants, de même que sur la qualité de leur influence respective sur les conduites individuelles. Par conséquent, un réseau de dix contacts comprenant un ou deux pairs non délinquants mais ayant une forte influence pourrait, dans de nombreux cas, renverser l'effet de huit ou neuf pairs délinquants. Bien sûr, l'inverse est également vrai et les contacts délinquants clés peuvent avoir plus de poids pour influencer le comportement d'un jeune que la majorité des pairs prosociaux entourant ce dernier. C'est pour cette raison que l'étude de l'environnement social d'un jeune doit tenir compte à la fois de l'information quantitative et qualitative de l'ensemble des contacts prosociaux et délinquants. Cette compréhension de l'environnement social d'un jeune est somme toute simple à cerner et à évaluer par les différents intervenants, de sorte que ceux-ci puissent en tenir compte dans leurs évaluations des risques et dans leurs interventions. Ainsi, examiner les deux côtés de la médaille permettra, par exemple, d'évaluer ce à quoi le jeune doit faire face et comment son réseau social pourrait être adapté de manière à éviter les nombreux pièges qui le poussent vers la délinquance et les gangs. L'originalité de la recherche est donc d'intégrer à l'analyse des facteurs de risque et de protection mieux connus, des dimensions négligées dans les études antérieures, et ce, afin d'éclairer les mesures de prévention à préconiser. Cette recherche contribuera certainement à la résolution d'un certain nombre de questions liées à l'influence des pairs délinquants en général, et des gangs en particulier, sur la délinquance des jeunes, en considérant à la fois les facteurs de risque et de protection reconnus dans la littérature et les autres corrélats de l'engagement dans des associations délinquantes.

Parle-moi de ton réseau et je te parlerai de ta délinquance

La présente recherche reconsidère donc l'influence des pairs délinquants sur la délinquance des jeunes par une mesure d'enchâssement social tenant compte à la fois des facteurs de risque et de protection connus, de la nature et du chevauchement des relations sociales et délinquantes. La figure 1 présente le modèle et illustre l'hypothèse de départ postulant que, confronté aux facteurs de risque individuels, le capital criminel joue un rôle important dans l'adoption des conduites délinquantes d'un jeune. Les jeunes qui ont un risque individuel et un capital criminel bas devraient présenter moins de risque de conduites délinquantes et d'engagement dans les gangs. À l'inverse, les jeunes qui présentent un risque individuel et un capital criminel élevés augmenteraient les risques de conduites délinquantes et d'engagement dans les gangs.

Figure 1 : Le modèle de départ

| | | Risque individuel | |
|------------------|------|---|--|
| | | Bas | Haut |
| Capital criminel | Bas | Faible probabilité d'implication dans la délinquance et gang de rue | ? |
| | Haut | ? | Forte probabilité d'implication dans la délinquance et gang de rue |

Les objectifs de la présente recherche sont d'examiner et de comprendre l'influence des caractéristiques personnelles, familiales et sociales des jeunes, le chevauchement des relations prosociales et délinquantes sur l'engagement dans des conduites délinquantes chez les jeunes et, ultimement, de l'adhésion, de certains d'entre eux, aux gangs de rue. Plus spécifiquement, il s'agit : a) d'étudier les caractéristiques personnelles susceptibles d'influencer l'adoption de comportements délinquants et l'engagement dans les gangs; b) d'étudier l'influence des caractéristiques familiales et sociales sur l'adoption de comportements délinquants et l'engagement dans les gangs et; c) tester l'effet structurant de la nature et du chevauchement des relations prosociales et délinquantes sur l'adoption de comportements délinquants. Finalement, d) de faire des propositions quant aux orientations à donner aux programmes de prévention de la délinquance et de l'engagement dans les gangs.

Démarche méthodologique

Mentionnons d'abord que, pour atteindre nos objectifs, nous voulions au départ rencontrer 200 jeunes, garçons et filles, âgés de 14 à 24 ans. Dans le but d'avoir différents profils de jeunes, c'est-à-dire qui n'ont pas nécessairement des conduites délinquantes, nous avons opté pour un recrutement dans la communauté par le biais de différents organismes. Grâce à la précieuse collaboration des organismes participants, c'est finalement 240 jeunes qui ont été rencontrés.

Les jeunes ont donc été rencontrés par l'intermédiaire d'organismes œuvrant auprès des adolescents et des jeunes adultes dans la région de Montréal¹, de Laval, de la Rive-Sud de Montréal et de la ville de Québec. Au total, 60 organismes avaient été contactés, il s'agissait d'une part, d'organismes ayant comme mission d'offrir une place sécuritaire aux jeunes pour s'amuser et s'épanouir en communauté, comme les maisons des jeunes et les centres communautaires et, d'autre part, des organismes intervenant auprès des adolescents et des jeunes adultes vivant des problématiques monétaires, sociales, de consommation ou encore de délinquance. Afin de recruter les jeunes, l'aide et le soutien de différents organismes communautaires étaient essentiels. Ainsi, les organismes devaient faire connaître l'existence de la recherche parmi leurs jeunes et de cibler ceux qui pourraient être intéressés à participer. Toutes ces modalités ont été discutées avec un membre de l'équipe de recherche afin de trouver la meilleure stratégie de recrutement et qui convenait à l'organisme. Finalement, 24² organismes ont recruté des jeunes. La collecte de données s'est échelonnée sur une période de neuf mois. Les 240 adolescents et les jeunes adultes, garçons et filles, âgés entre 14 et 24 ans ont été rencontrés de mars 2013 jusqu'à la mi-octobre 2013³. La collaboration des intervenants de première ligne a été primordiale pour cette collecte de données. Le lien de confiance existant entre les personnes ressources et les jeunes a grandement facilité la passation du questionnaire.

La stratégie de recourir aux organismes a non seulement été bénéfique pour le recrutement mais aussi pour notre préoccupation à rencontrer des jeunes aux profils variés. Ainsi, les antécédents de délinquance, prises en charge par notamment des Centres jeunesse et les facteurs de risque et de protection se sont avérés très différents d'un jeune à l'autre permettant ainsi de mieux analyser l'influence des relations des jeunes sur les comportements délinquants et, ultimement, de l'engagement dans un gang de rue. La complexité non pas des questions en elles-mêmes mais pour compléter l'outil l'exigeait.

Un questionnaire inspiré de celui de Hagan et McCarthy (1998) a été élaboré. Construit pour recueillir des informations auprès des jeunes ce questionnaire mesure différents aspects du milieu familial, du milieu scolaire et professionnel, des amis et des groupes d'amis. En plus, des informations sur les comportements à risque et les victimisations, l'auto-admission de l'appartenance aux gangs et la délinquance auto-révélee ont été recueillies. Tout au long de ces thèmes, des « contacts » (les

¹ Tout le territoire de l'île a été couvert.

² La liste de tous les organismes ayant recruté des jeunes est à l'annexe 1.

³ La recherche a obtenu le mandat d'éthique requis par le CERFAS de l'Université de Montréal. Ainsi, toutes les règles ont été respectées mais ne seront pas mentionnées ici. Toutefois, spécifions seulement que, comme convenu, le consentement parental pour les jeunes mineurs a été exigé pour participer à la recherche.

personnes faisant partie de l'entourage du jeune) sont générés. Ainsi, ces contacts sont la famille (les parents, les frères, les sœurs), les amis proches à l'école, les collègues de travail considérés comme importants, les amis proches (autre qu'à l'école), les personnes considérées comme importantes dans le groupe d'amis, les co-délinquants (pour chacun des délits commis et enfin, les autres personnes non mentionnées mais importantes pour le jeune (oncle, tante, chum, blonde, intervenant, animateur, professeur...). Pour chacune des personnes mentionnées, plusieurs questions portant sur la personne elle-même et sur la fréquence et la nature de leur lien comme par exemple, le contexte de leur rencontre, des lieux de fréquentation, la fréquence des rencontres, les activités partagées. Aussi, sont mesurées différentes "dimensions" apportées à cette personne par le jeune et, selon la perception du jeune, ces dimensions attribuées par cette personne au jeune (le soutien, la confiance, le respect)

Le dernier objectif de la recherche vise, à la lumière des résultats, à faire des propositions quant aux orientations à donner aux programmes de prévention de la délinquance et de l'engagement dans les gangs. Pour nous permettre de mettre en perspective les résultats obtenus et d'en maximiser les retombées pratiques, deux groupes de discussions avec des intervenants communautaires des centres jeunesse ont été organisés. L'un avec des participants de la région de Montréal et l'autre, de l'extérieur de la région montréalaise. Ces deux groupes de discussion, animés par le chercheur principal, s'articulaient autour des questions suivantes : que retiennent les chercheurs et les intervenants des résultats obtenus? Comment ces connaissances doivent-elles être «mises en contexte» compte tenu de leurs réalités? Et comment peuvent-elles se traduire en pistes d'intervention? Chaque séance débutait par la présentation de la recherche. Ensuite, était amené un thème sur lequel les participants devaient s'exprimer. Ensuite, les principaux résultats relatifs à ce thème étaient présentés et une discussion était amorcée. Le déroulement de la discussion était conçu de manière à ce que les intervenants parviennent à concevoir comment les environnements sociaux des jeunes peuvent être intégrés dans leurs interventions quotidiennes.

Enfin, en ce qui a trait aux analyses, les comportements délinquants sont traités à titre de variable dépendante. Les principales variables indépendantes sont : les caractéristiques personnelles, familiales et sociales des jeunes (variables sociodémographiques et contextuelles, famille, école, pairs), la consommation d'alcool, de drogue, la délinquance antérieure et, bien entendu, la nature et le chevauchement de leurs relations prosociales et délinquantes. Outre des analyses descriptives, le devis analytique est conçu afin de procéder à une série d'analyses statistiques (test de corrélation et régression logistique) qui permettront, d'une part, de dresser un portrait global des jeunes participants à la présente recherche en fonction de différents paramètres et de permettre d'étudier la contribution des caractéristiques personnelles, familiales et sociales des jeunes, et la nature et le chevauchement de leurs relations criminelles et prosociales dans la production de comportements délinquants. Pour faciliter la lecture et la compréhension du présent rapport, les informations sur l'opérationnalisation de certaines variables et des analyses effectuées seront fournies au fur et à mesure.

Résultats

1. Le profil des jeunes : leurs risques et leurs conduites délinquantes

La première section de ce rapport se concentre à examiner l'engagement des jeunes dans des conduites délinquantes en se basant sur des facteurs de risque, outre les pairs délinquants, et des facteurs de protection identifiés dans la littérature. D'emblée, rappelons que l'échantillon de la présente recherche est, en quelque sorte, original en raison du fait que les jeunes n'ont pas été recrutés dans un milieu prenant à charge des jeunes à risque mais bien dans divers organismes œuvrant dans la communauté que ce soit sous le plan des loisirs ou encore des organismes d'aide à l'emploi. De ce fait, non seulement les jeunes n'ont pas tous commis des gestes délinquants mais si c'est le cas, leurs délits sont plus ou moins fréquents ou encore, plus au moins graves. Bref, ils ne sont pas nécessairement tous « à l'aube d'une carrière criminelle ». Cet échantillon hétérogène permettra donc de mieux comprendre l'importance des facteurs de risque.

Cette section présente tout d'abord les données sociodémographiques des jeunes, leur participation ou non dans des délits, la nature de ceux-ci, les principaux facteurs de risque et de protection excluant les pairs délinquants et enfin, les liens qui existent entre les facteurs identifiés et la commission de délits.

1.1. Les caractéristiques sociodémographiques des jeunes

Le tableau 1 présente le profil sociodémographique des 240 répondants, 147 garçons et 97 filles. La moyenne d'âge des jeunes est de 18,5 ans, les filles étant un peu plus âgées que les garçons (respectivement 19 et 18 ans). La majorité des jeunes (76,7%), garçons comme filles, sont nés au Québec (seulement 2,5% proviennent d'une autre province) tandis que 20,8% sont nés à l'extérieur du pays. En ce qui a trait à l'origine ethnique, 42,7% des jeunes sont d'origine québécoise, 20,5 % d'origine antillaise et 16,7% d'origine africaine. À noter que 20,1% des jeunes font partie de la catégorie « autre origine ». Il s'agit notamment des jeunes d'origines latino-américaine, asiatique et aussi les jeunes mentionnant être issus d'une double ethnicité.

Tableau 1 : Profil sociodémographique des jeunes garçons et filles

| | Garçons (n=143) | | Filles (n=97) | | Total (n=240) | |
|---------------------|-----------------|------------|---------------|------------|---------------|------------|
| | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type |
| Âge ⁴ | 18 | 3,1 | 19 | 3 | 18,5 | 3,1 |
| | % | N | % | N | % | N |
| Lieu de naissance | | | | | | |
| Québec | 80,4 | 115 | 71,1 | 69 | 76,7 | 184 |
| Autre province | 0,7 | 1 | 5,2 | 5 | 2,5 | 6 |
| Extérieur du Canada | 18,9 | 27 | 23,7 | 23 | 20,8 | 50 |
| Origine ethnique | | | | | | |
| Québécoise | 40,1 | 57 | 46,4 | 45 | 42,7 | 102 |
| Antillaise | 21,1 | 30 | 19,6 | 19 | 20,5 | 49 |
| Africaine | 19,7 | 28 | 12,4 | 12 | 16,7 | 40 |
| Autres | 19 | 27 | 21,7 | 21 | 20,1 | 48 |

1.2. Les jeunes et leur participation à un délit

La présente recherche se concentre, plus spécifiquement, sur ce qui est traditionnellement considéré comme étant le principal facteur de risque de délinquance, les pairs délinquants, et de le confronter avec les liens prosociaux reconnus agissant comme facteur de protection. Étant donc la variable dépendante de l'étude, les conduites délinquantes réfèrent ici à la participation à un délit *commis dans les douze mois précédant la passation du questionnaire*.

Le tableau 2 montre que 64,2% des jeunes ont déclaré avoir commis au moins un délit, quel qu'il soit, dans les douze dernier mois. Parmi les garçons, 69,2% d'entre eux ont mentionné avoir participé à un délit alors que c'est le cas pour 56,7% des filles, proportion tout de même notable compte tenu de la provenance de l'échantillon.

Pour permettre de mieux connaître les gestes délinquants posés par les jeunes, les délits ont été regroupés en quatre catégories⁵. Les *délits impliquant de la violence* regroupent le fait de frapper, de lancer un objet, de pourchasser, d'attaquer avec une arme quelqu'un, de tirer sur quelqu'un, d'être impliqué dans une bagarre et de menacer une personne de lui faire du mal physiquement. En plus, cacher une arme sur soi⁶ et les incendies criminels entrent dans cette catégorie. La catégorie *délits de marché* est constituée de la vente de marijuana ou de haschich, de la cocaïne ou du crack, de l'achat et de la vente d'objets volés et la prostitution. Les *délits de prédation lucrative*

⁴ Plus précisément, 41,3% des garçons sont mineurs alors que c'est le cas pour 32% des filles.

⁵ Les délits d'agression sexuelle et de vente d'héroïne figuraient dans le questionnaire. Cependant, comme aucun des jeunes n'ont commis ces délits, ces variables ne sont pas incluses dans les catégories.

⁶ Même si le jeune ne l'a pas nécessairement utilisée, ce geste a été catégorisé dans les délits impliquant des comportements violents puisqu'il y a ici une forte présomption qu'il avait une intention de s'en servir si le cas ce présentait.

comprennent l'introduction par effraction et différents types de vols (magasin, famille, autrui, dans une voiture) en plus des vols de voiture, de motocyclette, de bicyclette et l'utilisation d'une carte de crédit/débit sans autorisation. Enfin, les *autres délits* regroupent le fait de troubler la paix, le vandalisme et diverses infractions au code de la route (contravention et conduite sans avoir de permis de conduire).

En comparant les catégories entre elles, il apparaît que les délits impliquant des comportements violents soient les plus fréquents parmi les jeunes (42,5%). Plus précisément, cette violence est autant de nature physique (bataille, coup) que psychologique (menace, pourchassé quelqu'un pour lui faire peur). Viennent ensuite les autres délits commis par 40% de l'échantillon total. La catégorie la moins fréquente est celle des délits de marché (17,9%). Étant donné la nature de l'échantillon (milieu de recrutement et âge des participants) et l'aspect entrepreneurial que requièrent les délits de marché, il n'est pas surprenant de constater que ce type de délits soit le moins répandu parmi les jeunes de cette étude.

En examinant les délits en fonction du sexe du jeune⁷, on peut constater, au tableau 2, que la catégorie où la proportion de filles est la plus élevée est, étonnamment, celle des délits impliquant de la violence (35,1%). Elles ont mentionné notamment avoir porté une arme⁸, frappé quelqu'un, lancé un objet et menacé quelqu'un de lui faire du mal physiquement. Quant aux garçons, la catégorie des autres délits est celle où ils sont plus nombreux (48,3%). Plusieurs des délits incluent dans cette catégorie sont davantage le fait des garçons que des filles, par exemple, le vandalisme incluant les graffitis et les diverses infractions reliées au Code de la sécurité routière. Enfin, notons une nette distinction entre les filles et les garçons dans le cas des crimes de prédation lucrative (19,6 vs 33,6%).

Tableau 2 : La participation des jeunes garçons et filles dans un délit (douze derniers mois)

| | Garçons (n=143) | | Filles (n=97) | | Total (n=240) | |
|----------------------------------|-----------------|----|---------------|----|---------------|-----|
| | % | N | % | N | % | N |
| Tous types de délits | 69,2 | 99 | 56,7 | 55 | 64,2 | 154 |
| Délits impliquant de la violence | 47,6 | 68 | 35,1 | 34 | 42,5 | 102 |
| Autres délits | 48,3 | 69 | 27,8 | 27 | 40 | 96 |
| Délits de prédation lucrative | 33,6 | 48 | 19,6 | 19 | 27,9 | 67 |
| Délits de marché | 20,3 | 29 | 14,4 | 14 | 17,9 | 42 |

Au-delà du fait de participer à un délit et d'en connaître le type, la fréquence des délits est une variable intéressante à examiner. Cependant, devant la nature des délits commis par les jeunes de l'échantillon, cette variable n'est pas un bon indicateur. Les délits répertoriés sont très variés et

⁷ Les résultats ne sont présentés qu'en fonction du sexe car la recherche ne vise pas à distinguer les participants mineurs et majeurs. Toutefois, pour ce qui est uniquement des délits, un tableau présentant cette distinction est à l'annexe 2.

⁸ La question posée était « as-tu déjà porté une arme cachée sur toi, (sous tes vêtements ou dans un sac par exemple)? Il s'agit donc ici de tous les types d'armes.

certaines ne peuvent se comparer entre eux en termes de fréquence. Par exemple, les délits de marché sont difficiles à comptabiliser et viennent augmenter considérablement le nombre de délits d'un jeune par rapport à un autre. Ainsi, à défaut de conserver cette variable, la versatilité peut être une information intéressante à considérer permettant ainsi de mieux connaître les conduites délinquantes dans lesquelles les jeunes sont impliqués. Un jeune qui ne commet que des délits issus d'une catégorie est plus spécialisé et peut être très différent d'un jeune dont les délits appartiennent à chacune des quatre catégories montrant ainsi un degré de versatilité élevé.

Le tableau 3 présente, pour les jeunes ayant commis un ou des délits au cours des douze derniers mois, le nombre de catégories dans lesquelles ces actes se situent. Sur les 154 répondants, 40,3% d'entre eux ont commis un ou des délits dans seulement une catégorie au cours des 12 derniers mois. Plus le degré de versatilité augmente, moins il y a de jeunes. Lorsque l'on observe la distinction entre les garçons et les filles, celles-ci tendent à se concentrer dans une ou deux catégories (total 81,8%), contrairement aux garçons (total 64,7%). De fait, les garçons font preuve d'une plus grande versatilité dans leurs conduites délinquantes. Plus du tiers (35,4%) ont commis des délits dans trois et dans quatre catégories (respectivement 19,2% et 16,2%).

Tableau 3 : Versatilité de la délinquance des jeunes (N=154)

| | Garçons (n=99) | | Filles (n=55) | | Total (n=154) | |
|-------------------|----------------|----|---------------|----|---------------|----|
| | % | N | % | N | % | N |
| Une catégorie | 35,4 | 35 | 49,1 | 27 | 40,3 | 62 |
| Deux catégories | 29,3 | 29 | 32,7 | 18 | 30,5 | 47 |
| Trois catégories | 19,2 | 19 | 16,4 | 9 | 18,2 | 28 |
| Quatre catégories | 16,2 | 16 | 1,8 | 1 | 11,0 | 17 |

1.3. Les facteurs de risque et de protection

Plusieurs facteurs de risques et de protection associés aux conduites délinquantes des jeunes ont été examinés. En plus de la délinquance antérieure des jeunes, des facteurs touchant des aspects de la sphère familiale, scolaire/professionnelle, sociale et personnelle ont été mesurés.

En ce qui a trait à la sphère familiale, trois aspects ont été évalués : la composition du milieu familial dans lequel le jeune vit, la maltraitance parentale et l'encadrement/support parental. Le tableau 4 indique une grande diversité de milieu dans lequel les jeunes vivent. De fait, seulement 30,4 % des jeunes demeurent dans une famille qualifiée de « traditionnelle », c'est-à-dire avec leurs deux parents biologiques, 25,5% dans une famille monoparentale et 23,3% des participants déclarent habiter seul ou avec des colocataires. Ce dernier résultat s'explique par la présence élevée de jeunes adultes dans l'échantillon, notamment de sexe féminin. Pour les autres (20,8%), il s'agit principalement de familles recomposées ou encore un jeune demeurant avec un de ses parents biologiques et le conjoint ou conjointe de celui-ci. La maltraitance parentale est une échelle de risque issue de six variables mesurant si des gestes de violence physique ont été commis à l'égard des jeunes pas leurs deux parents durant leur enfance. La cohérence interne de l'échelle est forte ($\alpha=0,759$) et s'étend de 0 à 24. Plus le score est élevé, plus le jeune a subi des comportements violents

de la part de ses parents. Les résultats montrent qu'en moyenne, les jeunes cotent 2,56 sur 24 indiquant ainsi que l'usage de la violence par les parents est faible. En ce qui a trait à la dispersion des données, celle-ci est considérable étant donné le coefficient de variation égal à 137%. Donc, pour quelques répondants, la violence rapportée est nettement supérieure à la moyenne. Aussi, les filles ont une moyenne plus légèrement plus élevée (2,82) que les garçons (2,38).

Enfin, l'encadrement/soutien parental est un facteur de protection construit à partir de trois variables mesurant l'attention portée au jeune et à ce qu'il ressent ainsi que le fait de savoir où il est quand il sort. La cohérence de l'échelle est acceptable ($\alpha=0,601$) et s'étend de 0 à 12. Plus on se rapproche de 12 plus l'encadrement/soutien parental est fort. Le score moyen du total de l'échantillon s'élève à 6,22 signifiant un encadrement parental modéré. Le coefficient de variation (46%) témoigne d'une homogénéité des données. L'encadrement parental est donc assez semblable d'un répondant à l'autre. En moyenne, les filles obtiennent bénéficient de ce facteur de protection davantage que les garçons (respectivement 6,75 et 5,87).

La sphère scolaire et professionnelle comprend l'occupation (ou l'absence d'occupation), les difficultés d'apprentissage, les problèmes relationnels et le décrochage scolaire. Pour l'occupation, compte tenu de la nature de l'échantillon, le fait d'aller à l'école ou d'occuper un emploi était considéré comme étant un facteur de protection. Au contraire, l'absence des deux devenait un facteur de risque. Le tableau 4 indique que 65,4% des jeunes fréquentent un établissement scolaire, les garçons plus que les filles (72% vs 55,7%). Étant donné les critères d'échantillonnage de la recherche, seulement 35,4% occupent un emploi, notamment les garçons (37,1%). En moyenne, les participants affirment travailler 25,66 heures par semaine, les réponses variant entre 2 et 80 heures. Le statut d'emploi à temps plein s'applique donc pour certains des répondants. Ce qui est identifié comme facteur de risque, le fait de n'avoir ni emploi et ni aller à l'école a de quoi étonner. De fait, il appert que 38,1% des filles n'ont aucune occupation contrairement à 15,4% des garçons. L'écart entre les deux groupes peut paraître surprenant mais il est opportun de rappeler que l'un des milieux de recrutement de l'échantillon était des Carrefours jeunesse emploi, lieu où 45 filles ont été rencontrées⁹. Ainsi, compte tenu du mandat¹⁰ de ces organismes, cette différence peut être expliquée. D'ailleurs, cette remarque s'applique aussi pour la variable décrochage scolaire¹¹ qui est beaucoup plus élevé chez les filles (29,9% et 18,2% des garçons). Des difficultés d'apprentissage à l'école ont été rencontrées par 35% des jeunes. Un pourcentage légèrement plus élevé de garçons (35,7%) que de filles (34,0%) ont révélé que, la plupart du temps, ils ne comprenaient pas la matière et/ou ont déjà doublé une année. Enfin, 22,95% des jeunes ont révélé avoir fréquemment des problèmes avec les professeurs et/ou s'être fait suspendre ou expulsé. Ces problèmes sont plus fréquemment rencontrés par les garçons (26,6%) que par les filles (17,5%).

⁹ En fait, en Carrefour jeunesse, 45 filles et 35 garçons ont été rencontrés.

¹⁰ « Les carrefours jeunesse-emploi ont comme mandat d'accompagner et de guider les jeunes adultes de 16 à 35 ans dans leurs démarches d'insertion sociale et économique, en aidant à leur cheminement vers l'emploi, vers un retour aux études ou dans le démarrage d'une petite entreprise. Les services et activités visent à l'amélioration des conditions de vie générales des jeunes ». (Réseau des carrefours jeunesse emploi du Québec)

¹¹ Il s'agit des jeunes qui avaient abandonné l'école au moment de l'entrevue. N'ont pas été considérés les jeunes ayant décroché dans le passé mais qui sont retournés à l'école.

En matière d'alcool et de drogue, plusieurs jeunes de l'échantillon ont répondu consommer à l'occasion l'une ou l'autre de ces substances. Toutefois, pour être considérée comme problématique, cette consommation doit être sur une base régulière et plus. Au total, plus de jeunes disent consommer régulièrement de la drogue (11,8%) que de l'alcool (10,8%). Que ce soit pour l'alcool ou pour la drogue, les filles en usent davantage que les garçons. D'ailleurs, une nette différence entre les deux groupes est observée pour la drogue (14,4% des filles vs 9,8% des garçons). Il est possible que cet écart soit dû au fait que les filles de l'échantillon soient plus âgées que les garçons.

Concernant la santé mentale des participants, 17,9% affirment prendre ou avoir déjà pris dans le passé des médicaments pour contrôler leurs comportements, leurs émotions ou leur humeur. À noter que 19,5 % des jeunes ont été diagnostiqués comme ayant un trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, les garçons (24,3%) plus que les filles (12,5%).

La prise en charge par les Centres jeunesse ou par les Services correctionnels qu'elle soit antérieure ou au moment de l'entrevue a été mesurée. Au moment de l'entrevue, seulement 2,5% des jeunes étaient pris en charge, notamment par les Centres jeunesse (0,4%) et par les Services correctionnels (0,4%) mais aussi par d'autres organismes (1,7%) tel un centre d'aide aux femmes ou un centre de désintoxication. Toutefois, 20% des jeunes ont été pris en charge antérieurement, 21% des garçons et de 18,5% des filles.

L'affiliation passée ou actuelle des jeunes aux gangs de rue a été examinée. Les résultats indiquent que seulement 11,3% des participants mentionnent avoir déjà été membre d'un gang de rue ou encore, l'être présentement. Le phénomène des gangs de rue s'avérant marginal, il est légitime d'observer un faible pourcentage dans l'échantillon. Sans surprise, les garçons sont les plus nombreux à se considérer membre ou ex-membre (13,3% vs 8,2%).

La délinquance antérieure fait référence à tous délits commis avant la période des douze derniers mois (période fenêtre) utilisée pour mesurer la variable dépendante. Au total, 38,9% des jeunes ont des antécédents délictuels. Les garçons (43,2%) ont davantage posé des actes de délinquance précédant la période fenêtre que les filles (32,6%).

Enfin, le facteur de risque important à considérer par de nombreuses recherches, les pairs délinquants, a été légèrement modifié. De fait, puisque la présente recherche se concentre sur l'entourage des jeunes, ce ne sont pas uniquement les pairs délinquants qui sont mesurés ici mais toutes les personnes de la vie du jeune qui est délinquant. Sont donc inclus, par exemple, les membres de la famille. Deux mesures font état de la délinquance de l'entourage des jeunes. La première « entourage délinquant (dicho) » se réfère au seul fait qu'il a quelqu'un de l'entourage du jeune qui commet ou a commis des délits. Le tableau 4 indique que 60,4% des jeunes ont déclaré avoir au moins une personne de leur entourage qui avait ce profil dont davantage de garçons (62,9%) que de filles (56,7%). La deuxième mesure « entourage délinquant (n) » est simplement le nombre. Cette mesure est intéressante car peu de recherches cherchent à quantifier le nombre de « pairs délinquants » dans l'entourage immédiat du jeune. Ainsi, jeunes fréquentent en moyenne, 2,15 personnes délinquantes. Encore ici, les garçons (2,43) plus que les filles (2,16).

Tableau 4 : Les facteurs de risque et de protection des jeunes

| | Garçons (n=143) | | Filles (n=97) | | Total (n=240) | |
|-----------------------------------|-----------------|------------|---------------|------------|---------------|------------|
| | % | N | % | N | % | N |
| Famille traditionnelle | 35,7 | 51 | 22,7 | 22 | 30,4 | 73 |
| Famille monoparentale | 30,1 | 43 | 18,6 | 18 | 25,5 | 61 |
| Appartement seul/colocation | 13,3 | 19 | 38,1 | 37 | 23,3 | 56 |
| Autre milieu | 20,9 | 30 | 20,6 | 20 | 20,8 | 50 |
| | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type |
| Encadrement/soutien parental | 5,87 | 2,87 | 6,75 | 2,76 | 6,22 | 2,85 |
| Maltraitance parentale | 2,38 | 3,23 | 2,82 | 3,87 | 2,56 | 3,50 |
| | % | N | % | N | % | N |
| Fréquente l'école | 72 | 103 | 55,7 | 54 | 65,4 | 157 |
| A un emploi | 37,1 | 53 | 33 | 32 | 35,4 | 85 |
| Aucun (ni école, ni emploi) | 15,4 | 22 | 38,1 | 37 | 24,6 | 59 |
| Difficulté d'apprentissage | 35,7 | 51 | 34 | 33 | 35 | 84 |
| Problème à l'école | 26,6 | 38 | 17,5 | 17 | 22,9 | 55 |
| Décrochage scolaire | 18,2 | 26 | 29,9 | 29 | 22,9 | 55 |
| | % | N | % | N | % | N |
| Consommation ¹² alcool | 10,5 | 15 | 11,3 | 11 | 10,8 | 26 |
| Consommation drogue | 9,8 | 14 | 14,4 | 14 | 11,8 | 28 |
| Médication | 17,5 | 25 | 18,6 | 18 | 17,9 | 43 |
| Diagnostic TDA/Hyperactivité | 24,3 | 34 | 12,5 | 12 | 19,5 | 46 |
| Prise en charge actuelle | 2,1 | 3 | 2,1 | 2 | 2,1 | 5 |
| Prise en charge antérieure | 21 | 30 | 18,5 | 18 | 20 | 48 |
| Membre/ex-membre de gang | 13,3 | 19 | 8,2 | 8 | 11,3 | 27 |
| Délinquance antérieure | 43,2 | 60 | 32,6 | 31 | 38,9 | 91 |
| Entourage délinquant (dicho) | 62,9 | 90 | 56,7 | 55 | 60,4 | 145 |
| | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type |
| Entourage délinquant (n) | 2,43 | 3,38 | 1,73 | 2,16 | 2,15 | 2,96 |

¹² Pour la consommation d'alcool et la consommation de drogue, il s'agit de variables ordinales. Ici, n'est considérée que la consommation sur une base régulière et plus. La consommation occasionnelle a été exclue.

1.4. Les facteurs de risques/protection des jeunes en lien avec leur participation à un délit

Le tableau 5 présente les facteurs de risque et de protection étudiés précédemment et les met en lien avec la participation à tous types de délits commis dans les douze derniers mois ainsi qu'avec chacune des catégories. Les résultats indiquent que les facteurs, autant ceux liés au risque que ceux ayant un effet protecteur, ne sont pas tous significativement liés aux délits.

Pour les facteurs de la sphère familiale, contrairement à ce que l'on aurait pu s'attendre, vivre dans une famille traditionnelle n'a pas d'effet protecteur significatif sur la délinquance. Malgré la faiblesse de la relation, c'est plutôt vivre dans une famille monoparentale qui a un effet de protection dans le cas des délits de marché ($r=-0,148$, $p<0,05$) et pour la commission de délits avec violence ($r=-0,211$, $p<0,01$). Seul le fait de vivre seul ou en colocation est positivement relié à la participation à un délit, peu importe son type ($r=0,166$, $p<0,05$), dans le cas des crimes de marché ($r=0,153$, $p<0,05$) et de prédation lucrative ($r=0,140$, $p<0,05$). Notons cependant que les relations demeurent faibles. Il est possible que, pour les jeunes de l'échantillon, le milieu monoparental soit plus stable et possède moins de caractéristiques dysfonctionnelles que le milieu traditionnel. Néanmoins, les données recueillies ne permettent pas de qualifier les relations intrafamiliales. Habituellement pour les jeunes, vivre en appartement, que ce soit seul ou avec des colocataires, représente le début d'une certaine liberté, loin d'un encadrement parental. Ceci pourrait expliquer les liens significatifs observés avec la délinquance. D'ailleurs, l'effet protecteur de l'encadrement/soutien parental est significatif dans tous les types de délits. Ainsi, plus l'encadrement et le soutien des parents est présent, moins il y a participation à un délit. ($r=-0,214$, $p<0,01$). Une plus forte relation est constatée dans les cas des délits de marché ($r=-0,274$, $p<0,01$) et des délits de prédation lucrative ($r=-0,288$, $p<0,01$). Enfin, les jeunes ayant connu de la maltraitance de la part de leurs parents dans l'enfance participent davantage à un délit ($r=0,214$, $p<0,01$) et ce lien est plus important pour les délits de marché ($r=-0,228$, $p<0,01$).

En ce qui a trait à la sphère scolaire/professionnelle, les facteurs de risque ayant une relation significative avec l'ensemble des conduites délinquantes sont les problèmes à l'école (avec les professeurs, avoir été suspendus ou encore expulsés) ($r=0,021$, $p<0,01$), notamment dans le cas des autres délits ($r=0,283$, $p<0,01$), et le décrochage scolaire. Toutefois, dans ce dernier cas, la force de la relation est faible ($r=0,139$, $p<0,05$). Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, le fait d'aller ni à l'école et de ne pas avoir d'emploi n'est pas lié à la participation aux délits en général. C'est seulement dans le cas des délits impliquant de la violence que cette relation est significative mais faible ($r=0,136$, $p<0,05$). Le seul effet protecteur est le fait de fréquenter l'école mais ce, uniquement sur l'ensemble des délits ($r=0,160$, $p<0,05$) et non en distinguant les catégories.

La consommation d'alcool est corrélée avec la participation à un délit. Notamment, les jeunes ayant une consommation d'alcool problématique participent plus à des délits de prédation ($r=0,201$, $p<0,01$) et à d'autres délits ($r=0,208$, $p<0,01$). En matière de consommation de drogue, aucun lien significatif n'est établi dans le cas des autres délits. Le lien est davantage plus fort dans le cas des délits de marché ($r=0,269$, $p<0,01$). Quant à la prise en charge antérieure par les Centres jeunesse ou les Services correctionnels, elle est liée à la participation à un délit à l'exception des délits de violence où la relation n'est pas significative.

Le fait de se considérer comme étant un membre ou un ancien membre de gang de rue est positivement relié à la participation à tous types de délits, mais encore plus fortement avec les délits de marché ($r=0,281$, $p<0,01$) et les délits de prédation lucrative ($r=0,278$, $p<0,01$). Notons que les délits de marché sont principalement le lot des gangs. La relation entre être ou avoir été membre d'un gang est donc cohérente.

Le lien qui existe entre la délinquance antérieure et l'implication dans toutes conduites délinquantes est le plus fort jusqu'à maintenant ($0,0286$, $p<0,01$) ainsi qu'avec chacune des catégories de délits. Plus spécifiquement, la relation entre le fait d'avoir commis un délit précédant la période fenêtre est plus forte dans le cas des délits de marché ($r=0,358$, $p<0,01$) et des autres délits ($r=0,309$, $p<0,01$).

Enfin, les deux variables mesurant la délinquance dans l'entourage sont fortement corrélées avec le fait de commettre, pour le jeune, des délits. Premièrement, en ce qui a trait à la variable dichotomique, la force du lien est de $0,462$ et significatif à $0,01$, montrant ainsi une forte corrélation. En outre, la force est considérable dans le cas des délits impliquant de la violence et dans les autres de délits. Ces liens robustes sont fort probablement dus au fait que plusieurs jeunes ont déclaré avoir des co-délinquants. Cependant, même en nombre, cette variable a une bonne relation avec l'implication du jeune dans des délits ($r=0,408$, $p<0,01$). Relevons notamment le cas des délits de marché ($0,413$, $p<0,01$). Ainsi, plus le jeune a un nombre élevé de délinquants dans son entourage, plus il a participé à au moins un délit dans les douze derniers mois.

Tableau 5 : Relation entre les facteurs de risque/protection traditionnels et la participation à un délit dans les douze derniers mois (r de Pearson)

| | Tous types de délits | Délits de marché | Délits impliquant de la violence | Délits de prédation lucrative | Autres délits |
|--------------------------------------|----------------------|------------------|----------------------------------|-------------------------------|---------------|
| Famille traditionnelle | -0,073 | -0,049 | 0,000 | -0,008 | -0,059 |
| Famille monoparentale | -0,103 | -0,148* | -0,211** | -0,086 | -0,008 |
| Appartement seul/colocation | 0,166* | 0,153* | 0,124 | 0,140* | 0,113 |
| Autres types de famille | 0,020 | 0,055 | 0,099 | -0,045 | -0,042 |
| Encadrement/soutien parental | -0,214** | -0,274** | -0,214** | -0,288** | -0,225** |
| Maltraitance parentale | 0,214** | 0,228** | 0,180* | 0,204** | 0,148* |
| Problèmes à l'école | 0,221** | 0,262* | 0,273** | 0,235** | 0,283** |
| Trouble d'apprentissage | -0,053 | 0,067 | -0,030 | 0,089 | -0,011 |
| Fréquente l'école | -0,160* | -0,094 | -0,084 | -0,055 | -0,122 |
| A un emploi | -0,010 | 0,018 | -0,020 | -0,014 | 0,036 |
| Aucun (ni école, ni emploi) | 0,124 | 0,112 | 0,136* | 0,033 | 0,067 |
| Décrochage scolaire | 0,139* | 0,081 | -0,008 | 0,103 | 0,061 |
| Consommation alcool | 0,149* | 0,152* | 0,134* | 0,201** | 0,208** |
| Consommation drogue | 0,166* | 0,269* | 0,191** | 0,153* | 0,078 |
| Médication | 0,009 | 0,065 | 0,016 | 0,000 | -0,049 |
| Diagnostic TDA/Hyperactivité (N=236) | 0,017 | 0,073 | 0,054 | 0,080 | 0,059 |
| Prise en charge antérieure | 0,200* | 0,174* | 0,097 | 0,246** | 0,145* |
| Membre/ex-membre de gang | 0,239** | 0,281** | 0,174** | 0,278** | 0,248** |
| Délinquance antérieure | 0,286** | 0,358** | 0,285** | 0,297** | 0,309** |
| Entourage délinquant | 0,461** | 0,349** | 0,642** | 0,465** | 0,610** |
| Entourage délinquant (n) | 0,408** | 0,413** | 0,358** | 0,358** | 0,246** |

* : p<0,05

** : p<0,01

Cette première partie voulait dresser un profil des jeunes en termes de facteurs de risque et de protection, de présenter la variable dépendante de la recherche : l'implication des jeunes dans des délits au cours des douze derniers mois et enfin, mettre en lien les facteurs étudiés et le fait, pour les jeunes, d'avoir ou non commis un délit. Le profil et la variable dépendante ont permis de montrer la diversité de jeunes constituant l'échantillon. Ainsi, avoir recruté les jeunes avec l'aide de différents organismes a permis d'avoir constitué un échantillon hétérogène. Les corrélations effectuées ont permis de démontrer que la majorité des facteurs de risque et de protection étudiés ont des liens significatifs, à différents seuils, avec différentes forces, avec la participation des jeunes dans au moins un délit, quel que soit son type, dans les douze dernier mois. En considérant les crimes répartis en quatre catégories, certains facteurs de risque comme la consommation de drogue, la prise en charge antérieure ou encore des facteurs de protection tel le fait d'aller à l'école perdent le lien significatif. À

l'inverse, vivre dans une famille monoparentale protège les jeunes dans les cas des délits de violence et de marché mais le lien n'est pas significatif dans tous les types de crimes. Un entourage délinquant est le facteur de risque ayant la plus forte relation avec tous les types de délits et avec la plupart des catégories. C'est d'ailleurs ce facteur qui est au cœur même de la présente recherche.

2. Le réseau social des jeunes

Le réseau social des jeunes est étudié dans cette seconde partie afin de mettre en lumière notamment le capital criminel, l'élément central de la recherche. La présente section examine l'ensemble du réseau social des jeunes. D'abord, rappelons que les « contacts », donc les personnes en lien avec le jeune, qui font partie de leur vie et qui ont une certaine importance, ont été générées à l'aide de différentes questions afin de refléter le plus fidèlement possible le véritable réseau du jeune.

2.1. Qui compose le réseau des jeunes?

La composition du réseau social des jeunes et les caractéristiques en lien avec ce dernier sont présentés dans le tableau 6. D'abord, Il est important de spécifier que les résultats des variables de réseau présentées ici sont, en fait, les moyennes des moyennes. Ainsi, la moyenne du nombre de contacts générés, de la proximité du répondant avec ses contacts, de l'âge des contacts, du nombre d'années de connaissance des contacts et du degré de fréquentation avec ceux-ci a été calculée pour le réseau de chacun des jeunes. Puis, ces valeurs ont été utilisées pour calculer la moyenne des 240 participants par rapport à chacune des variables de réseau.

Les variables de ratio utilisées pour la présence de contacts dans le réseau social ayant des comportements déviants et délinquants ont été conçues en s'inspirant de l'opérationnalisation de l'indicateur de délinquance des pairs utilisé par Haynie (2002). Ce ratio est produit en divisant le nombre de contacts commettant des délits dans le réseau d'un répondant par le nombre total de membres dans ce réseau. La même logique a été employée dans le cadre de cette recherche pour déterminer le pourcentage de délinquance dans le réseau, le ratio de demande de commission de délit faite par les contacts du réseau, le pourcentage de co-délinquants ainsi que la proportion des contacts du réseau fréquentant les gangs. Compte tenu que les jeunes ont, en moyenne, mentionné 2,15¹³ personnes délinquantes dans leur entourage, les distributions des variables de ratio avaient plusieurs valeurs égales à 0 et des variances moindres. Ces dernières ont donc été divisées en quartiles. Ainsi, les variables ont été divisées en une première catégorie¹⁴ comprenant les répondants n'ayant pas de délinquants présents dans leur réseau. La deuxième catégorie est formée des participants ayant un réseau composé de 1 à 10% de contacts délinquants. La troisième se compose des répondants avec plus de 10%, mais moins de 20% de contacts délinquants. Finalement, la dernière catégorie renferme les répondants ayant plus de 20%. Cette façon de faire a permis de créer une meilleure variance entre les répondants et de faciliter l'interprétation des résultats.

¹³ Référence au tableau 4, la variable « entourage délinquant (n) ».

¹⁴ Pourcentage de délinquants/co-délinquants/contacts qui demandent de commettre un délit/ contacts fréquentant des gangs dans le réseau : 0=Aucun, 1=entre 1 et 10%, 2= entre 11% et 20%, 3= plus de 20%.

Le tableau 6 montre qu'en moyenne, les jeunes ont généré 13 contacts dans leur réseau sur une possibilité maximale de 22 contacts. Incluant notamment les parents, l'âge moyen des contacts est de 26 ans, étant plus vieux pour les filles (26,6 vs 25,2 ans). Lorsque les membres de la famille sont exclus du calcul, la moyenne d'âge des contacts diminue à 20 ans ce qui est au-dessus de l'âge moyen des répondants (18,5 ans). Les personnes faisant partie du réseau de certains jeunes sont donc, en moyenne, légèrement plus âgées qu'ils ne le sont. Les jeunes semblent entretenir des relations relativement stables et assez proches avec leur entourage. En excluant la famille, les jeunes et leurs contacts se connaissent depuis, en moyenne, 5,5 ans et ils qualifient leurs relations d'assez proches (1,95 sur une échelle de 0 à 3). Les garçons se sentent en moyenne davantage plus proches de leurs contacts (2,03) que les filles (1,83).

La proximité aux gangs a été mesurée en calculant le ratio de contacts qui sont ou ont déjà été membre d'un gang sur le nombre total de contacts. Ainsi, il s'avère que les garçons ont un plus grand pourcentage de contacts dans leur réseau qui sont actuellement liés ou, par le passé, à un gang (5% et 3% pour les filles). Les garçons ont donc une proximité plus élevée que les filles aux gangs. En ce qui a trait au ratio de la délinquance des contacts par rapport au nombre de contacts total, il est, en moyenne, de 0,17. Ainsi, l'entourage des jeunes est en moyenne composé de 17% de personnes ayant commis ou commettant des délits. Toutefois, les filles sont légèrement moins entourées de ce type de contacts (15%) que les garçons (18%). D'ailleurs, une plus grande proportion de contacts (6%) dans le réseau des garçons leur ont déjà demandé de commettre un délit contrairement aux filles (3%). Enfin, les résultats montrent une présence de 11% de co-délinquants dans les réseaux des garçons, cette proportion étant nettement inférieure dans le cas des filles (5%). Puisque les contacts co-délinquants ont été générés à chaque fois que le jeune a déclaré avoir commis un délit accompagné, cette différence peut être due au fait que les garçons ont déclaré avoir commis plus de délits, étaient davantage accompagnés et pas toujours avec les mêmes personnes.

Tableau 6 : Les caractéristiques des contacts constituant le réseau des jeunes

| | Garçons (n=143) | | Filles (n=97) | | Total (n=240) | |
|---|-----------------|------------|---------------|------------|---------------|------------|
| | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type |
| N de contacts | 12,99 | 4,79 | 12,23 | 3,83 | 12,68 | 4,43 |
| Âge des contacts | 25,2 | 5,1 | 26,7 | 5,0 | 25,8 | 5,1 |
| Âge des contacts (excluant la famille) | 19,3 | 4,6 | 20,6 | 4,7 | 19,8 | 4,7 |
| N d'années de connaissance (excluant la famille) | 5,7 | 3,25 | 5,13 | 2,17 | 5,47 | 2,87 |
| Proximité avec les contacts (0: pas du tout proche à 3: très proche) | 2,03 | 0,56 | 1,83 | 0,55 | 1,95 | 0,56 |
| Proximité aux gangs (ratio contacts fréquentant ou ayant fréquenté un gang/contacts) | 0,05 | 0,11 | 0,03 | 0,06 | 0,04 | 0,09 |
| Délinquance du réseau (ratio contacts délinquants/n contacts) | 1,18 | 0,22 | 0,15 | 0,20 | 0,17 | 0,21 |
| Demande délictuelle (ratio contacts demandant de commettre un délit/n contacts) | 0,06 | 0,14 | 0,03 | 0,06 | 0,05 | 0,12 |
| Co-délinquance (ratio contacts co-délinquants/n contacts) | 0,11 | 0,19 | 0,05 | 0,11 | 0,09 | 0,16 |

2.2. Le lien entre le réseau et la participation à un délit

Le tableau 7 présente la nature et la force des relations qui existent entre les variables de réseau et la participation des jeunes à un délit dans les douze derniers mois.

Globalement, les résultats indiquent que le nombre moyen de contacts générés dans le réseau, l'âge moyen des contacts et la perception de la proximité du jeune avec ses contacts n'ont aucun lien significatif avec la commission de délit. Toutefois, il apparaît que le nombre de contact a un lien significatif mais faible ($r=0,139$, $p<0,05$) avec le fait de commettre des délits impliquant des comportements violents. En outre, le nombre d'années que le jeune et son contact se connaissent est significativement relié. Ainsi, plus un répondant connaît ses contacts depuis longtemps, plus il participe à des délits de marché ($r=0,206$, $p<0,05$) ou d'autres délits ($r=0,163$, $p<0,05$).

Par ailleurs, comparativement aux facteurs individuels présentés dans la partie 1, les relations entre toutes les variables de ratio et la participation du jeune à un délit ont des coefficients de corrélation supérieurs à 0,350 indiquant un lien fort. Premièrement, la proximité aux gangs mesurée par les contacts du jeune fréquentant ou ayant fréquenté un gang a un lien significatif avec l'implication du jeune dans des conduites délinquantes et notamment dans des délits de marché ($r=0,348$, $p<0,01$) et de prédation lucrative ($r=0,331$, $p<0,01$). Ce résultat est cohérent aux écrits sur les gangs concernant leur implication dans les crimes de marché. Ainsi, le fait d'avoir dans l'entourage des jeunes un

nombre important de contacts fréquentant les gangs peut jouer sur la transmission des normes et des comportements adoptés.

La délinquance du réseau social, calculée par le ratio du nombre de contacts délinquants par le nombre de contacts total, s'avère la variable la plus fortement corrélée avec la participation du jeune dans un délit. De fait, il existe un lien positif et significatif entre le ratio des contacts délinquants du réseau et la participation d'un jeune dans un délit ($r=0,440$, $p<0,01$). Plus il y a de personnes du réseau qui commettent des délits, plus le jeune est impliqué dans un délit. Cette relation est plus importante dans le cas des délits de marché ($r=0,429$, $p<0,01$) et de prédation lucrative ($r=0,377$, $p<0,01$). Aussi, la relation entre le ratio de co-délinquance dans le réseau, c'est-à-dire des contacts ayant commis un délit avec le jeune, et la participation des jeunes à un délit est forte ($r=0,362$, $p<0,01$). Si c'est le cas avec chacune des catégories de délits, ce lien est d'autant plus notable avec les délits de prédation lucrative ($r=0,397$, $p<0,01$) et les autres délits ($r=0,358$, $p<0,01$). Enfin, en ce qui a trait au ratio de contacts qui proposent au jeune de commettre un délit, il apparaît que plus ce ratio est élevé, plus les chances de participer à un délit augmente, la relation étant plus forte avec les délits de marché augmente ($r=0,364$, $p<0,01$).

En somme, toutes les variables de « délinquance du réseau » (proximité d'un gang, ratios délinquance des contacts, co-délinquance et demande de participation) montrent toutes des relations significatives et positives avec les conduites délinquantes des jeunes et ce, pour tous les types de délits.

Tableau 7 : Les variables de réseau en lien avec la participation à un délit dans les douze derniers mois (r de Pearson)

| | Tous types de délits | Délits de marché | Délits impliquant de la violence | Délits de prédation lucrative | Autres délits |
|--|----------------------|------------------|----------------------------------|-------------------------------|---------------|
| N de contacts | 0,083 | 0,056 | 0,139* | 0,020 | 0,102 |
| Âge des contacts | -0,052 | 0,024 | -0,099 | -0,034 | -0,003 |
| Âge des contacts (excluant la famille) | 0,074 | 0,139* | 0,037 | -0,052 | 0,025 |
| N d'années de connaissance (excluant la famille n=239) | 0,165* | 0,206** | -0,001 | 0,053 | 0,163* |
| Proximité avec les contacts (0: pas du tout proche à 3: très proche) | -0,084 | -0,063 | -0,063 | -0,064 | -0,040 |
| Proximité aux gangs (ratio contacts fréquentant ou ayant fréquenté un gang/contacts) | 0,256** | 0,348** | 0,249** | 0,331** | 0,326** |
| Délinquance du réseau (ratio contacts délinquants/n contacts) | 0,440** | 0,429** | 0,326** | 0,377** | 0,247** |
| Co-délinquance (ratio contacts co-délinquants/n contacts) | 0,362** | 0,339** | 0,335** | 0,397** | 0,358** |
| Demande délictuelle (ratio contacts demandant de commettre un délit/n contacts) | 0,275** | 0,364** | 0,204** | 0,286** | 0,175** |

* : $p < 0,05$

** : $p < 0,01$

Cette deuxième partie du rapport a permis d'examiner la composition du réseau social des jeunes. Ainsi, plusieurs caractéristiques présentées donnent une idée de qui les entourent. En moyenne leurs relations sont légèrement plus âgées qu'eux (en excluant les membres de la famille) assez stables et les jeunes les qualifient de relativement proches. Le tableau de corrélations montre que les variables de ratio ayant trait à tout ce qui concerne différents aspects de la « délinquance » du réseau sont toutes en lien avec la délinquance du jeune. Principalement, la variable de ratio de la délinquance du réseau ressort fortement. Cet indicateur est le plus révélateur des « pairs délinquants » bien qu'il contienne toutes les personnes délinquantes qu'elles soient véritablement un pair ou un membre de la famille. Plus révélateur puisqu'il tient compte non pas seulement du nombre de délinquants mais qu'il est en rapport avec le réseau total du jeune. Il y a une nette différence de savoir qu'un jeune fréquente cinq délinquants versus un jeune qui fréquente cinq délinquants parmi huit personnes qu'il considère dans son entourage. Ainsi, cette mesure est beaucoup plus parlante car elle permet de savoir à quel point le jeune « baigne » dans un entourage délinquant. De fait, si l'on compare le coefficient de corrélation de l'entourage délinquant du jeune présenté au tableau 5 et celui de la délinquance du réseau présenté au tableau 7, on peut constater qu'outre pour les crimes de violence dont la force du lien diminue avec la variable ration, tous les autres coefficients sont plus élevés. Ainsi, non seulement le nombre de délinquants que fréquentent un jeune a un lien fort avec sa délinquance mais quand on se réfère à son réseau social dans sa globalité, ce lien est encore plus robuste.

3. Les facteurs individuels, le réseau social des jeunes et leur implication dans la délinquance

Cette partie « confronte » en quelque sorte les facteurs individuels des jeunes et le réseau social des jeunes. D'abord, des analyses de régression logistique permettront d'étudier la contribution ces éléments sur leurs comportements délinquants. Ensuite, le risque individuel des jeunes et leur capital criminel seront mis à l'épreuve en reprenant le modèle de départ, présenté à la figure 1.

3.1. Entre les facteurs individuels et le réseau social : modèles de prédiction

En considérant les facteurs de risque/protection individuels et les variables de réseau, le tableau 8 présente trois modèles de prédiction de la participation à un délit.

Le premier modèle comporte les variables contrôles classiques, le sexe et l'âge des jeunes. Les deux variables explicatives sont toutes les deux significatives. Le rapport de risque, supérieur à 1 pour l'âge, indique que plus le jeune vieillit, plus ses chances de commettre un délit augmentent. Pour la variable sexe, le sexe féminin a été introduit dans les trois modèles en l'attribuant comme groupe de référence. Le rapport de risque inférieur à 1 démontre que le fait d'être une fille agit comme un facteur de protection. Ainsi, le fait d'être un garçon augmente le fait d'être impliqué dans un délit.

Dans le second modèle, en plus du sexe et de l'âge des jeunes, des facteurs de risque et de protection ont été introduits. L'effet du sexe demeure mais l'âge perd son pouvoir explicatif quant à la participation à un délit. De ces nouvelles variables, la délinquance antérieure est un facteur qui prédit l'implication du jeune à un délit. Le jeune ayant des antécédents délictueux a 2 fois plus de chances de participer à un délit. Le meilleur facteur de prédiction du modèle 2 est le fait d'être un membre ou un ancien membre de gang. Les membres ou anciens membres ont près de 8 fois plus de chances de participer à un délit (rapport de risque de 7,921). En ce qui a trait aux autres variables de risque et de protection du modèle 2, aucune d'elles ne peut expliquer une conduite délinquante du jeune.

Le troisième modèle ajoute, aux facteurs déjà mentionnés, deux variables de réseau. La première est le ratio de contacts délinquants. Cette variable prédit de façon significative la participation au crime et ce, même en contrôlant pour les facteurs de risque traditionnels. Il est également le facteur le plus explicatif de ce modèle (rapport de risque de 2,378). La deuxième variable de réseau du modèle est l'âge du réseau. Cette variable est aussi un facteur de prédiction de la participation du jeune à un délit. Le rapport de risque en dessous de 0 indique donc que plus les membres du réseau sont âgés¹⁵, plus les chances de participer à un délit diminuent. Enfin, il est important de mentionner que l'âge des répondants redevient significatif dans l'explication de la participation à un délit lorsque les variables de réseau sont introduites. C'est d'ailleurs la seule variable autre que celles du réseau qui est explicative dans le modèle 3. Toutes les autres variables de risque du modèle 2 ont perdu ce pouvoir. Donc, en considérant les variables de réseau, les facteurs de risques traditionnels perdent leur influence.

¹⁵ La moyenne d'âge du réseau comprend les membres de la famille. Toutefois, même si la moyenne d'âge sans les membres de la famille est introduite dans le modèle, la variable demeure explicative dans le modèle 3.

En somme, le modèle 3 est le meilleur modèle de prédiction de l'implication des jeunes dans des conduites délinquantes. De fait, il montre que les variables de réseau expliquent 45% de la variance de la probabilité de participer à un délit contrairement au modèle 2 qui en explique 28%.

Tableau 8 : Influence des facteurs de risques/protection individuels et les variables de réseau sur la participation à un délit (rapport de risque-*odds ratio*)

| | Modèle 1 | Modèle 2 | Modèle 3 |
|--------------------------------|----------|----------|----------|
| Sexe | 0,495** | 0,485* | 0,502 |
| Âge | 1,144** | 1,023 | 1,158* |
| Maltraitance parentale | | 1,076 | 1,094 |
| Encadrement parental | | 0,940 | 0,973 |
| Fréquente l'école | | 0,833 | 0,979 |
| Problèmes à l'école | | 1,648 | 1,751 |
| Consommation alcool | | 2,424 | 1,469 |
| Consommation drogue | | 1,432 | 1,187 |
| Prise en charge antérieure | | 1,929 | 1,768 |
| Délinquance antérieure | | 2,066* | 0,935 |
| Membre/ex-membre de gang | | 7,921* | 6,455 |
| Ratio de délinquance du réseau | | - | 2,378** |
| Âge du réseau | | - | 0,880** |
| Constante | 0,205 | 1,114 | 1,072 |
| R2 | 0,070 | 0,283 | 0,450 |

*: $p < 0,05$

** : $p < 0,01$

Bien que les résultats ne soient pas présentés en tableau, d'autres régressions logistiques ont été réalisées en suivant le modèle prenant comme variables dépendantes chacune des quatre catégories de délits. La variable de ratio de délinquance du réseau est demeuré un facteur de prédiction de la participation du jeune et ce, peu importe la catégorie de délits.

Toutefois, certains facteurs de risque/protection ont conservé leur pouvoir explicatif malgré l'ajout des variables de réseau. Notamment, la présence de problèmes à l'école (difficulté relationnelle avec les professeurs, suspension, expulsion) augmente les probabilités de participer à des délits impliquant des comportements de violence. Une forte consommation d'alcool et le fait de se considérer comme un membre ou un ancien membre de gang sont des variables explicatives de la participation à un délit de prédation et à d'autres délits incluant donc des actes de vandalisme et des méfaits.

Les variables de réseau offrent donc un bon apport explicatif de la participation des jeunes dans tous les types de délits. Toutefois, certains facteurs de risque ou de protection aident à la compréhension de la participation délinquante dans des délits plus spécifiques. Il est donc essentiel de mentionner que les facteurs de risque ne sont pas tous égaux dans le rôle qu'ils jouent pour expliquer

l'implication des jeunes dans des conduites délinquantes. En somme, tout dépend du type de délits que l'on cherche à expliquer.

3.2. La combinaison du risque individuel et le capital criminel : retour sur le modèle de départ

L'hypothèse de départ de la présente recherche postulait que, confronté aux facteurs de risque individuels, le capital criminel joue un rôle important dans l'adoption des conduites délinquantes d'un jeune. Ainsi, les jeunes ayant un faible risque individuel et un bas capital criminel présenteraient moins de risque de conduites délinquantes et d'engagement dans les gangs. À l'inverse, avoir un risque individuel élevé et un haut capital criminel augmenteraient les risques de conduites délinquantes et d'engagement dans les gangs. Cependant, qu'en est-il d'un risque individuel élevé, couplé avec un capital criminel faible et l'inverse?

Pour examiner l'influence des facteurs de risque individuels et du capital criminel sur la délinquance des jeunes, chacun des facteurs de risque dont un lien significatif a pu être observé¹⁶ avec tous « types de délits » a été retenu. Les variables dichotomisées ont été conservées comme telles. Les échelles ont été dichotomisées avec la médiane comme point de référence pour distinguer un risque faible d'un risque fort. Toutes les variables ont été additionnées afin de créer une échelle de risque dont l'étendue était de 0 à 10. Une fois de plus, la médiane a servi de référence pour être en mesure de distinguer les jeunes ayant un risque individuel bas de ceux ayant un risque individuel haut. Pour le capital criminel, la variable de délinquance du réseau (ratio de contacts délinquants/nombre de contacts total) a été utilisée en prenant la médiane pour distinguer un bas capital et un capital élevé.

Pour plus de clarté et pour bien illustrer les différents cas de figure, les résultats sont présentés en reprenant le modèle de départ¹⁷. La figure 2 présente le nombre de jeunes appartenant à chacun des groupes, les résultats en matière de délits en général et en catégorie ainsi que la moyenne de la versatilité observée (nombre de catégories dans lesquelles les jeunes ont commis les délits).

Le premier groupe est celui dont les jeunes présentent un faible risque individuel et un faible capital criminel. Il est composé de 85 jeunes. Le deuxième groupe, comportant 40 jeunes, a un risque individuel faible mais un haut capital criminel. Le troisième groupe est constitué de 34 jeunes dont le risque individuel est élevé mais dont le capital criminel est faible. Enfin, les 78 jeunes du quatrième groupe sont ceux qui présentent à la fois un risque individuel et un capital élevés.

Que ce soit pour tous délits confondus ou encore par catégories, la figure 2 indique clairement deux groupes « opposés ». Tel qu'attendu, le groupe 1, les jeunes dont le risque individuel et le capital criminel sont bas, sont moins nombreux à avoir commis un délit (36,5%). À l'opposé, les jeunes du

¹⁶ Au total, il s'agit de 10 variables répertoriées au tableau 5 : habiter seul/colocataires, consommation d'alcool problématique, consommation de drogue problématique, prise en charge antérieure, délinquance antérieure, membre ou ancien membre de gang, maltraitance parentale dans l'enfance, encadrement parental (inversé), problèmes à l'école et décrochage scolaire. Les variables concernant l'entourage délinquant (oui/non et nombre) ont été enlevées du calcul du risque puisque le capital criminel est mesuré par le ratio de contacts délinquants/nombre total de contacts.

¹⁷ Voir la figure 1

groupe 4, caractérisés par un risque individuel et un capital criminel élevés, sont ceux qui ont participé à un délit au cours des douze derniers mois dans une plus grande proportion (91%). De même, pour chacune des catégories de délits, cette tendance est observée. Que ce soit en matière de délits de marché, de violence, de prédation ou encore pour les autres délits, le groupe 1 sont moins nombreux à en avoir commis que les jeunes du groupe 4. Aussi, les jeunes du groupe 1 sont les moins versatiles (1,35) alors que le groupe 4 a eu des conduites délinquantes relevant, en moyenne, de 2,38 catégories, donc une versatilité plus élevée (2,38). Tant pour les délits en général que pour toutes les catégories, les jeunes du groupe 1 et 4 se distinguent non pas seulement entre eux mais aussi des groupes 2 et 3.

Pour être en mesure de confirmer l'hypothèse, il faut examiner les résultats des groupes 2 et 3. Suivant la prémisse de base selon laquelle le capital criminel aurait un poids considérable dans les conduites délictuelles des jeunes lorsqu'il est confronté aux facteurs de risque traditionnels, les jeunes possédant un faible risque individuel mais un capital criminel élevé (groupe 2) devraient donc être plus nombreux à avoir perpétré un délit que les jeunes du groupe 3. De fait, la figure 2 montre que 75% des jeunes faisant partie du groupe 2 ont posé des actes délinquants alors que 55,9% des jeunes ayant un risque élevé mais un capital criminel bas (groupe 3) ont participé à un délit. En considérant les types de délits commis, pour ce qui est des délits impliquant des comportements violents et des autres délits, les jeunes du groupe 2 ont été plus nombreux (respectivement 42,5% et 50%) que les jeunes du groupe 3 (41,2% pour chacune des deux catégories) à poser ces gestes délinquants. Cependant, pour les deux autres catégories, les résultats ne vont pas le même sens. De fait, il apparaît que les jeunes du groupe 3 ont commis légèrement plus de crimes de marché (8,8% vs 7,5%) et des crimes de prédation lucrative (29,9% vs 25%) que les jeunes du groupe 2. Pour les délits de marché, cette légère différence pourrait être attribuée au fait que cette catégorie n'englobe pas uniquement la vente de différentes drogues mais aussi l'achat et la vente d'objets volés. Il est possible que ces délits soient plus le fait des jeunes du groupe 3 que du groupe 2. Quant aux délits de prédation lucrative, pour plusieurs de ces crimes, une présence élevée de contacts délinquants n'est pas nécessairement requise pour être réalisés. Ainsi, il est possible que, selon le délit, c'est la forte présence de facteurs de risque individuels qui demeure la plus explicative dans ces cas. En outre, les jeunes dont le risque individuel est élevé et le capital criminel bas sont plus versatiles (2,16) que les jeunes du groupe 2 (1,67).

Globalement, le capital criminel, donc le ratio de contacts délinquants sur le nombre total de contacts dans le réseau du jeune, apparaît jouer un rôle important dans la conduite délinquante des jeunes. Comparativement aux groupes 2 et 3, les groupes 1 et 4 peuvent être considérés comme étant des groupes « extrêmes » montrant ainsi des cas de figure opposée. Certaines particularités peuvent être cependant observées entre les groupes 2 et 3 quand on tient compte des catégories de délits commis. À l'intérieur même de ces catégories subsistent tout de même des délits dont les caractéristiques propres pourraient expliquer en partie pourquoi les délits de marché et les délits lucratifs sont plus commis par les jeunes dont le capital criminel est bas et le risque individuel élevé.

Figure 2 : Les risques individuels et le capital criminel (N=237)

Risque individuel

| | | Bas | | | Haut | | |
|-------------------------|-------------|----------------------------|-------|------|----------------------------|-------|------|
| | | Groupe 1 N=85 | | | Groupe 3 N=34 | | |
| Capital criminel | Bas | Tous délits | 36,5% | N=31 | Tous délits | 55,9% | N=19 |
| | | De marché | 2,4% | N=2 | De marché | 8,8% | N=3 |
| | | De violence | 23,5% | N=20 | De violence | 41,2% | N=14 |
| | | De prédation | 7,1% | N=6 | De prédation | 29,4% | N=10 |
| | | Autres délits | 16,5% | N=14 | Autres délits | 41,2% | N=14 |
| | | Versatilité : moyenne 1,35 | | | Versatilité : moyenne 2,16 | | |
| Capital criminel | Haut | Groupe 2 N=40 | | | Groupe 4 N=78 | | |
| | | Tous délits | 75% | N=30 | Tous délits | 91% | N=71 |
| | | De marché | 7,5% | N=3 | De marché | 43,6% | N=34 |
| | | De violence | 42,5% | N=17 | De violence | 64,1% | N=50 |
| | | De prédation | 25% | N=10 | De prédation | 51,3% | N=40 |
| | | Autres délits | 50% | N=20 | Autres délits | 57,7% | N=45 |
| | | Versatilité : moyenne 1,67 | | | Versatilité : moyenne 2,38 | | |

La figure 2 montre donc qu'en combinant le niveau de risque individuel et le capital criminel, ce dernier a un impact notable sur les conduites délinquantes. Jusqu'à maintenant, le focus est mis sur le capital criminel mais qu'en est-il des contacts pro-sociaux des jeunes? Une des particularités de la présente recherche est de considérer le réseau social dans sa globalité, non pas uniquement les proches délinquants mais aussi de l'entourage prosocial des jeunes. Puisque le capital criminel est calculé en faisant le ratio de contacts délinquants sur le nombre total de contacts, on tenait compte des personnes prosociales dans le réseau du jeune. Toutefois, quel est le poids relatif de l'influence prosocial? Par exemple, les jeunes qui présentent un capital criminel élevé (groupe 2 et 4) ont commis des délits dans une plus grande proportion comparativement aux autres groupes. Pourtant, il demeure que certains jeunes de ces groupes n'ont pas commis de délits dans les douze derniers

mois. En dépit du ratio élevé de délinquants dans le réseau, l'influence du capital prosocial est-elle réellement plus forte? Ou bien le capital prosocial est-il trop faible pour les retenir à poser des gestes délictuels? Il est plausible de présumer que, dans certains cas, malgré un ratio important de délinquants dans le réseau du jeune, le capital criminel ne pose pas de problème en soi. Ou encore, un jeune ayant un capital prosocial élevé ne commettrait pas de délits non pas en raison du nombre d'influences prosociales mais plutôt par un « manque » d'influences problématiques provenant de son capital criminel. Ainsi, cette influence ne s'exercerait donc pas uniquement en termes de quantité mais aussi en termes de qualité ou encore de manque de qualité de la relation.

Ainsi, bien que les résultats confirment notre hypothèse, il convient d'examiner les résultats « inversés » et de tenir compte du poids relatif tant des personnes délinquantes que non délinquantes dans le réseau des jeunes pour comprendre ce qui peut les pousser ou les retenir à s'engager ou non dans des conduites délinquantes. Inspirées des travaux de Papachristos, Meares et Fagan (2012), trois valeurs importantes ont été dégagées pour parvenir à comprendre l'influence des contacts criminels et pro-sociaux : le soutien (l'aide), la confiance et le respect.

4. Le poids relatif du capital criminel et prosocial dans le réseau des jeunes : considérer le soutien, la confiance et le respect

Les résultats présentés à la figure 2 montrent qu'ils sont cohérents avec le modèle de départ. Confronté au risque individuel, la quantité de contacts criminels de son réseau est un facteur important. Cependant, jusqu'ici, l'implication du jeune dans ses relations sociales, qu'elles soient criminelles ou prosociales, ou plus exactement son attitude, sa perception et ses attentes face à chacun de ses contacts, ont été écartées. Or, entre ce que le jeune « donne et reçoit » de ses contacts vient qualifier le lien qu'il entretient. Pour qualifier ce lien, les valeurs de soutien (aide), de confiance et de respect ont été mesurées de manière réciproque. Donc, pour chacune de ces valeurs, le jeune a dû se positionner en termes de ce qu'il donne à son contact et ce qu'il croit, sa perception, de ce que son contact lui donne en retour.

Le tableau 9 montre la distinction entre la moyenne¹⁸ de l'aide, de confiance et de respect que le jeune perçoit recevoir de ses contacts et la moyenne de ces trois valeurs qu'il accorde à ses contacts. Globalement, les jeunes considèrent que le niveau d'aide et de respect qu'ils donnent est plus élevé que ce qu'ils perçoivent recevoir de leurs contacts. À l'inverse, les jeunes perçoivent recevoir davantage de confiance qu'ils en accordent.

En ce qui a trait à la distinction entre les garçons et les filles, les moyennes sont comparables dans tous les cas de figure. Toutefois, les garçons donnent, en moyenne, plus de confiance à leurs contacts que les filles (2,88 vs 2,58). En outre, ils estiment recevoir davantage de respect (3,27) que les filles (3,12).

¹⁸ Chacune des variables ont été mesurées sur une échelle pour chacun des contacts mentionnés dans le réseau. La moyenne du réseau du jeune a donc été calculée. Encore une fois, le tableau présente « la moyenne des moyennes ».

Tableau 9 : Les variables d'aide, de confiance et de respect

| | Garçons (n=143) | | Filles (n=97) | | Total (n=240) | |
|------------------|-----------------|------------|---------------|------------|---------------|------------|
| | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type | Moyenne | Écart-type |
| Aide | | | | | | |
| Reçue | 1,62 | 0,87 | 1,62 | 0,80 | 1,62 | 0,84 |
| Donnée | 2,10 | 0,84 | 2,06 | 0,79 | 2,08 | 0,82 |
| Confiance | | | | | | |
| Reçue | 2,93 | 0,78 | 2,83 | 0,74 | 2,89 | 0,76 |
| Donnée | 2,88 | 0,81 | 2,58 | 0,82 | 2,76 | 0,82 |
| Respect | | | | | | |
| Reçu | 3,27 | 0,73 | 3,12 | 0,68 | 3,21 | 0,71 |
| Donné | 3,32 | 0,70 | 3,31 | 0,65 | 3,31 | 0,68 |

Le tableau 10 présente les résultats de la corrélation entre l'évaluation que les jeunes font du soutien, de la confiance et du respect dans leur réseau et leur participation à un délit.

Dans l'ensemble, les principaux liens significatifs avec la participation à un délit sont le niveau de soutien et le respect reçu. Ces deux relations sont négatives, ce qui suggère que moins il y a de soutien et de respect reçus, plus il y a participation à un délit, peu importe soit sa nature.

Les différences entre les sexes indiquent que pour les filles, il s'agit d'un manque à la fois du soutien reçu et que celui qu'elles donnent qui semblent reliés à la participation à un délit. Notons toutefois que ces relations ne sont pas significatives à 0,05. Dans le cas des garçons, leur participation à un délit augmente lorsque le respect qu'ils pensent recevoir de leurs contacts fait défaut, soulignant ainsi le classique de Bourgois (2000) « En quête de respect ».

Tableau 10 : Corrélation entre la moyenne d'aide/confiance/respect reçue et donné aux contacts et la participation à un délit (r de Pearson)

| | Garçons (n=143) | Filles (n=97) | Total (n=240) |
|------------------|-----------------|---------------|---------------|
| Aide | | | |
| Reçue | -0,096 | -0,197 | -0,135* |
| Donnée | -0,088 | -0,180 | -0,121 |
| Confiance | | | |
| Reçue | -0,057 | -0,147 | -0,085 |
| Donnée | -0,029 | -0,089 | -0,031 |
| Respect | | | |
| Reçu | -0,189* | -0,076 | -0,129* |
| Donné | -0,049 | -0,076 | -0,059 |

*: $p < 0,05$

** : $p < 0,01$

Les données permettent de pousser l'analyse encore plus loin en examinant cette fois, les distinctions entre les contacts délinquants et non-délinquants dans le réseau des garçons et des filles.

Les résultats au tableau 11 sont, en général, conformes aux résultats précédents démontrant ainsi l'importance du respect sur la confiance et le soutien qu'accordent les jeunes. C'est le cas tant pour les délinquants que pour les non-délinquants. Les résultats indiquent également qu'excepté pour le soutien, les contacts non-délinquants donnent et reçoivent plus des jeunes que les contacts délinquants. Le soutien étant plus élevé pour les contacts délinquants. Il existe des différences importantes entre les sexes, particulièrement pour la confiance et le respect. Si les garçons et filles soutiennent davantage leurs contacts délinquants, ceci est plus élevé pour les filles. En revanche, les garçons perçoivent recevoir plus de soutien de leurs contacts délinquants que les filles. Les filles font plus confiance et perçoivent en recevoir plus de leurs contacts non-délinquants, alors que les garçons estiment recevoir plus de confiance de la part de leurs contacts délinquants. Pour le respect, les garçons comme les filles respectent moins et perçoivent en recevoir moins des contacts délinquants que des non-délinquants.

Tableau 11 : Moyenne des valeurs d'identité perçues par les répondants par rapport aux délinquants et aux non-délinquants présents dans leur réseau

| | Garçons (N=143) | | Filles (N=97) | | Total (N=240) | |
|------------------|-----------------|----------------|---------------|----------------|---------------|----------------|
| | Délinquant | Non-délinquant | Délinquant | Non-délinquant | Délinquant | Non-délinquant |
| Aide | | | | | | |
| Reçue | 1,77 (1,26) | 1,59 (0,90) | 1,51(0,94) | 1,62 (0,87) | 1,67 (1,15) | 1,60 (0,88) |
| Donnée | 2,18 (1,15) | 2,07 (0,89) | 2,40 (0,94) | 2,01 (0,89) | 2,13 (1,07) | 2,05 (0,89) |
| Confiance | | | | | | |
| Reçue | 2,98 (0,93) | 2,90 (0,88) | 2,63 (0,98) | 2,86 (0,79) | 2,84 (0,96) | 2,88 (0,85) |
| Donnée | 2,79 (1,11) | 2,89 (0,85) | 2,35 (1,05) | 2,62 (0,88) | 2,62 (1,12) | 2,78 (0,87) |
| Respect | | | | | | |
| Reçu | 3,13 (1,02) | 3,27 (0,76) | 2,95 (0,97) | 3,17 (0,73) | 3,06 (1,00) | 3,23 (0,74) |
| Donnée | 3,20 (1,02) | 3,31 (0,75) | 3,16 (0,95) | 3,34 (0,70) | 3,18 (0,99) | 3,33 (0,73) |

Enfin, le tableau 12 présente les corrélations entre la participation à un délit et les niveaux de soutien, de confiance et de respect donnés et reçus dans le réseau des jeunes. Les distinctions sont faites entre les contacts délinquants et non-délinquants pour les garçons et les filles.

Dans l'ensemble, le soutien apporté/obtenu aux non-délinquants est inversement et significativement lié à la participation à un délit : moins de soutien donné ou reçu des contacts non-délinquants, plus la participation est élevée. Les différences entre les sexes illustrent, une fois de plus, que la participation de la criminalité est liée à des niveaux de soutien et de confiance pour les filles et la quête de respect pour les garçons. Pour les filles, il y'a une corrélation négative significative entre le soutien qu'elles apportent à des contacts non-délinquants et leur participation au crime. Les filles qui donnent et reçoivent moins de confiance à et de la part de leurs contacts délinquants dans leur réseau ont également une participation à un délit plus élevée. Pour les garçons, une seule relation significative a été identifiée, le respect perçu comme étant inférieur de leurs contacts non-délinquants donne lieu à une participation plus élevée.

Tableau 12 : Corrélations de la moyenne d'aide/confiance/respect attribuée aux contacts délinquants et non-délinquants avec la participation à un délit (r de Pearson)

| | Garçons (n=143) | | Filles (n=97) | | Total (N=240) | |
|------------------|-----------------|-----------------|---------------|-----------------|---------------|-----------------|
| | Délinquants | Non-délinquants | Délinquants | Non-délinquants | Délinquants | Non-délinquants |
| Aide | | | | | | |
| Reçue | 0,064 | -0,104 | -0,145 | -0,184 | 0,002 | -0,138* |
| Donnée | 0,123 | -0,097 | -0,114 | -0,208* | 0,042 | -0,137* |
| Confiance | | | | | | |
| Reçue | -0,020 | -0,073 | -0,298* | -0,112 | -0,120 | -0,084 |
| Donnée | 0,054 | -0,009 | -0,283* | -0,045 | -0,062 | -0,004 |
| Respect | | | | | | |
| Reçu | -0,048 | -0,173* | -0,253 | -0,020 | -0,123 | -0,101 |
| Donné | -0,031 | -0,046 | -0,225 | -0,032 | -0,104 | -0,042 |

Les premiers résultats sur la relation entre la participation au crime et l'absence de soutien, de confiance et de respect des contacts non-délinquants sont directement reliés avec la théorie des liens sociaux. Cependant, la deuxième série de résultats, qui peuvent paraître un peu contre-intuitif, pointent sur des caractéristiques contextuelles qui n'ont pas été pleinement abordées par le courant dominant en criminologie. Le principal point est que l'implication dans des conduites délinquantes chez les jeunes est davantage une poussée que d'un phénomène de traction. Les jeunes sont plus susceptibles de prendre part à des délits parce qu'ils manquent d'une base identitaire satisfaisante parmi leurs contacts non-délinquants et non pas parce qu'ils sont tout simplement attirés par l'alternative délinquante. Ce constat est conforme à l'hypothèse principale de la théorie du contrôle, mais un élément y est ajouté par les conclusions de la présente recherche. En effet, les relations solides sont significatives pour les jeunes quel que soit le statut de leurs contacts : délinquants ou non. En ce sens, les relations non significatives du tableau 12 sont tout aussi importantes que les relations significatives qui sont décrites. Ainsi, que le soutien, la confiance et le respect donnés et reçus avec des contacts délinquants ne soient pas liés à la participation à des délits est un résultat en soi. En plus, que le sens de ces relations, essentiellement non significatives pour la plupart, soit négatif suggère que ce n'est pas simplement parce qu'une personne est intimement liée aux contacts délinquants qu'elle sera attirée par la criminalité. Au contraire, et en particulier pour les filles, des relations de confiance solides avec les contacts délinquants ont diminué leur participation au crime. L'importance ici est que les jeunes sentent recevoir et donner du soutien, de la confiance et du respect, indépendamment du statut de délinquant à ceux qui les entourent.

Conclusion

En guise de conclusion, la parole est donnée aux intervenants. En fait, ce qui suit est une analyse des principaux points qui ont émergé lors de la tenue des deux groupes de discussion composés d'intervenants du milieu communautaire et des Centres jeunesse. L'équipe de recherche a estimé qu'il serait plus judicieux et efficace de demander l'avis des praticiens sur le terrain, plutôt que de concevoir ses propres suggestions en tant que chercheurs. L'expérience a montré que la participation des intervenants aux groupes de discussion a été très utile pour nous orienter vers les points clés en matière d'intervention et d'administration de la délinquance juvénile au Québec.

Le milieu communautaire et le milieu institutionnel

Compte tenu du fait que notre échantillon était composé de jeunes issus du milieu communautaire, une grande partie de la discussion a reposé sur l'évaluation de la validité de notre recherche ainsi que les contrastes et les comparaisons entre les jeunes dans un contexte communautaire et dans un contexte institutionnalisé. Comme quatre membres des CJ ont déclaré en réfléchissant sur le niveau de délinquance et de déviance de notre échantillon, il est manifestement nécessaire de se pencher sur les pratiques de prévention chez les jeunes avant qu'ils n'atteignent les CJ:

“Les données sont surprenantes car tu as seulement 20% de jeunes qui ont fait un parcours aux centres jeunesse et on trouve beaucoup de délinquance.”

“La majorité des jeunes commettent des délits, mais ce qui est surprenant, c'est la violence chez les filles.”

“Le pourcentage de membres de gang a de l'allure. C'est peu élevé car on est dans le contexte communautaire.”

“La consommation c'est peu, notre clientèle c'est 60%.”

“ C'est peu pour la consommation, mais pour les membres de gang, c'est ok que ça soit bas. Et même, ils se disent membres mais tsé! ”

Des distinctions ont également été soulevées en ce qui concerne le mandat et l'influence que les intervenants ont, de part et d'autre, sur les expériences des jeunes. Les limites posées par le cadre des CJ faisaient consensus parmi tous les participants:

« Notre statut fait qu'on n'est pas crédible non plus. On travaille pour le gouvernement et les intervenants ne sont pas équipés pour agir avec les familles. On n'est pas des experts avec l'aspect multiculturel. On s'y attarde mais on n'est pas expert. Le travail, quand tu as un gars qui vend de la drogue et que tu lui proposes un travail à 10\$/heure, ce n'est pas extra. »

Cette contrainte a aussi été soulevée par un des intervenants communautaires qui perçoit les CJ comme un dernier recours :

“Nous on n'appelle pas la DPJ mais on fait appel à la police. On parle des jeunes qui ont un profil de criminalité. On voit le CJ comme un dernier recours”.

Bien que ne se reflétant pas directement sur les résultats de la recherche, ces perceptions de la position des intervenants en CJ et en communauté sont essentielles à considérer lors de la mise en

œuvre de pratiques qui examinent davantage les caractéristiques environnementales et sociales des jeunes qui sont à proximité des problèmes de criminalité et déviance. En particulier dans le domaine des évaluations du capital social et de réseau, le niveau de confiance entre intervenants et jeunes est la clé pour avoir une plus grande compréhension de la dynamique entourant les questions les plus problématiques. Si un intervenant est considéré comme un évaluateur froid et distant, l'intervention sera très probablement limitée à des mesures instrumentales des prédispositions du jeune. Pour chercher et comprendre davantage les caractéristiques sociales et émotionnelles des jeunes, les intervenants doivent être capables de s'intégrer systématiquement dans les domaines qui comptent pour les jeunes. À en juger par les propos des groupes de discussion, c'est un aspect qui est plus étroitement associé à l'intervention en milieu communautaire. Les personnes en charge des politiques qui sont désireux d'améliorer l'efficacité dans le contexte institutionnel devraient prendre note de cet avantage que l'on retrouve dans le milieu communautaire.

Les facteurs de risques et de protections traditionnels

Les séances des groupes de discussion débutaient avec les pratiques dans le cadre des CJ. La discussion a évolué sur les facteurs de risque individuels importants et, dans une moindre mesure, sur les facteurs de protection connus. Comme un membre des CJ a expliqué, la pratique sur les facteurs de risque au plan individuel est très bien en place, quelle que soit l'efficacité d'une telle approche:

“Les facteurs de risques regardés aux CJ en jeunes contrevenant sont ceux de l'outil IRBS qui détermine les risques en cours. On les connaît les facteurs concernant la famille, les pairs, la toxico, les attitudes, personnalité etc. Les intervenants font une évaluation sommaire dépendamment où il se situe. Puis, il y a 2-3 entrevues et on devient plus solide car c'est fait par les intervenants. Les programmes aux CJ sont en lien avec ces facteurs : empathie, gestion de la colère, gestion de problèmes. Ce qui est moins développé, c'est les facteurs de protection, par exemple, le travail. On dit si tu travailles, c'est protecteur. Mais on n'a jamais regardé comment le facteur de protection agit sur la récidive. En quoi le travail a un impact sur la récidive. Il y a plein de facteurs, mais c'est laissé à l'intervenant. On ne peut pas prendre ça comme le contraire d'un facteur de risque. L'inhibition du facteur de risque, oui on le fait. Le facteur de protection est à la guise des intervenants. Il n'y a pas de corpus de facteurs de protection. On n'a rien qui dit : si on met ça en place, ça va avoir un impact sur la carrière du jeune. Les intervenants choisissent les facteurs avec les jeunes mêmes”.

Il y a, bien entendu, un certain focus sur l'environnement social des jeunes, même dans le cadre des CJ :

“En CJ on mesure l'empathie car la littérature dit que ça joue sur le crime, on évalue l'environnement du jeune. On veut savoir quel équipement il y a autour du jeune dans la famille et la fratrie. On évalue la psychopathie et les troubles d'apprentissage pour pas que le gars se plante dans son programme. On s'intéresse à la violence intrafamiliale et s'il y en a, comment on peut s'adresser à ça? On regarde le milieu économique. Le regard est complet sur l'environnement pour diriger l'intervenant. Problème: quand on a ciblé ça, est-ce qu'on a les moyens de s'y adresser, pour contrer? Des fois, les parents ne sont pas disposés à ça, on manque de moyens, c'est pourquoi il faut un partenariat avec le communautaire”.

De telles limites sont également soulevées par un autre travailleur des CJ :

« Nous on intervient avec les jeunes en LSJPA. La LSJPA est centrée sur la responsabilisation du jeune. Les intervenants n'ont pas tendance à considérer les parents, car ce n'est pas en lien avec la loi, avec le mandat que j'ai dit plus tôt. On est beaucoup plus dans les facteurs individuels du jeune à cause de la responsabilisation. Ces résultats influencent plus la vie de plancher, que si on va plus en profondeur dans les facteurs individuels. Mais ça reste que les intervenants sont des techniciens, ils ne savent pas trop quoi faire avec ça. Il faut les informer. »

Ce que les échanges en groupes de discussion ont illustré, c'est qu'il y a effectivement un intérêt dans les CJ pour améliorer l'évaluation et les connaissances du capital social des jeunes, mais cet objectif se heurte souvent à l'évaluation clinique qui sous-tend généralement les interventions en milieu institutionnel. À bien des égards, le cadre théorique qui a guidé notre recherche et les résultats obtenus sont conformes à l'approche traditionnelle qui guidait les perspectives en CJ avant que des modifications soient apportées pour restructurer le processus d'intervention, mettant davantage l'accent sur l'individu et ses traits individuels. Si nos résultats ont un intérêt dans le cadre institutionnel, comme les propos des groupes de discussion suggèrent, c'est parce que il y a une motivation à faire du « neuf avec du vieux » Ceci a été clairement nuancé par deux des participants CJ:

« Les résultats que vous avez correspondent à l'approche différentielle. Les nouveaux outils poussés ne sont pas comme ça. Cette approche a les 4 typologies. Les intervenants trouvent que les 4 typologies sont dépassées, mais que c'est la meilleure façon d'intervenir. On l'utilise encore, mais moins. »

« Oui, on retourne dans le passé, mais c'est pas parce que c'est passé que c'est pas bon. Il y a un côté gros bon sens, on revient à faire ce qu'on faisait dans le passé avec l'expérience qu'on a. Faut trouver ce qui fonctionne. Les anciennes méthodes ne sont pas mauvaises. »

Les pairs et le capital social

Il y a plusieurs choses de mises en place dans les pratiques actuelles de CJ qui couvrent les caractéristiques du capital social pour les comportements délinquants des jeunes. Comme toute personne qui a travaillé près des CJ peut l'attester, il y a des contrôles réguliers et des données regroupant diverses caractéristiques qui reflètent l'environnement social d'un jeune au-delà des paramètres institutionnels. Tous les participants aux groupes de discussion ont d'ailleurs fourni plusieurs exemples. Toutefois, le consensus parmi ces participants reflète également les efforts minimales qui sont actuellement apportés pour intervenir une fois que ces caractéristiques sont reconnues et que les données recueillies. Une fois de plus, le point de départ de l'intégration d'une perspective de capital social dans les pratiques d'intervention actuelles des jeunes est déjà présente. Ce qui manque, par contre, c'est un vaste et convaincant plan d'action pour mieux comprendre et orienter vers les paramètres de réseau sociaux auxquels les jeunes se tournent en cas de problème.

« Les facteurs de risque sont la santé mentale, la toxicomanie, l'encadrement familial, le réseau des pairs, On regarde le capital social. Dans nos plans de réinsertion, on vise le réseau dans le plan. Mais, au centre, on n'a rien pour aider le capital social. »

« Regarder les pairs fait partie de l'évaluation de risque de Andrew et Bonta, mais eux mettaient l'accent sur les antécédents dans leur évaluation du risque. Là, on sait que les pairs délinquants sont importants. »

« En milieu fermé, on ne travaille pas sur les pairs. En milieu ouvert, c'est plus facile d'intervenir sur les pairs. »

« En CJ, l'axe central est la responsabilisation. Si l'entourage du jeune est très délinquant, on les encourage à avoir des pairs pro-sociaux, mais les jeunes ne sont pas équipés pour transiger avec ces pairs. La faiblesse c'est qu'on ne travaille pas sur les pairs délinquants pour qu'ils ne nuisent pas. Les intervenants ne sont pas à l'aise d'intervenir sur les pairs qui mettent le jeune dans le trouble pour ne pas qu'ils le mettent dans le trouble. Souvent on passe par l'interdit. La Cour va ordonner de ne pas avoir de contacts avec ces pairs. Donc, les intervenants vont dirent : «tiens-toi avec le moins pire», «essaie de fréquenter celui qui t'entraîne le moins dans le trouble». Les jeunes ne font pas toujours des délits avec leurs pairs délinquants. Ils font autre chose avec eux. Ça reste des ados. »

« Nous on mélange les gars de gang avec tout le monde. On développe des programmes avec une clientèle moins à risque ou plus à risque mais on ne pose pas beaucoup de questions sur les pairs. On ne questionne pas sur l'influence des pairs. Il faut générer l'exception quand y sont ensemble et qui font de quoi de bien, il faut le générer. C'est la force que les organismes communautaires peuvent avoir, ils peuvent le voir et ils ont une position d'autorité tout en développant un lien de confiance. »

« Ils le font juste pour éteindre des feux. »

Alors que l'intégration, un peu superficielle, des caractéristiques du capital social dans les pratiques CJ devenait évidente lors des échanges dans les groupes de discussion, il est également devenu clair que plusieurs problèmes liés à ce manque d'action est due aux nombreuses contraintes juridiques et techniques auxquelles sont confrontés les praticiens dans ce domaine.

« On est au courant des contacts que les jeunes ne peuvent pas voir mais on peut rien faire à ce niveau. Et, en vrai, même quand les jeunes se font prendre par les policiers sur des lieux qu'ils n'ont pas le droit d'être ou qu'ils fréquentent des gens qui sont interdits. Les policiers laissent cela passer. »

« En protection de la jeunesse, il faut faire l'évaluation psychosociale. On rencontre la famille et on veut savoir l'histoire. On fait le génogramme complet. C'est la délation. On dit qui consomme etc. La loi nous demande d'évaluer: les faits sur le délit; la vulnérabilité de l'enfant (facteurs individuels); les capacités parentales; et les ressources du milieu—est-ce qu'il y a le docteur Julien dans le coin par exemple. Finalement c'est le capital social autour. La loi 21, c'est un acte réservé, on est obligé de faire l'évaluation quand elle est ordonnée. Mais est-ce que c'est bien fait? Ça, on ne sait pas. Certains vont le faire seulement pour le faire. Il y en a qui savent ce qu'il y a dans la littérature et sur quoi on doit se concentrer comme les facteurs individuels et les facteurs de capital mais d'autres intervenants le font juste parce que ce doit être fait. »

« À cause de la confidentialité des jeunes, on ne peut pas prendre le génogramme qu'on fait pour la famille et l'appliquer aux amis et savoir si les membres de famille connaissent les amis. Si j'ai un jeune que je crois qui a un lien avec un autre jeune, je vais voir Mobilis, un programme qui m'indique qui connaît qui dans mon aile. »

« Mobilis fait de façon informelle, une divulgation d'information concernant qui se tient avec qui et qui fait quoi, mais ça ne se rend pas jusqu'au intervenants. Seuls les cadres ont accès à l'info de façon informelle. Ça permet de connaître la structure de qui se tient avec qui et fait des crimes avec qui. »

« En intervention, quand on a accès à de l'information sur la co-délinquance parce que le jeune s'est confié et que ça ne brise pas la confidentialité, on va utiliser le lien comme intervention, mais la structure en place fait en sorte qu'on sépare les gars donc on fait rien. »

Dans l'ensemble, les participants aux groupes de discussion ont vu beaucoup de promesses dans les principaux résultats de notre recherche. Bien que des lignes directrices détaillées et une action élaborée n'ont pas été formulées au cours de ces discussions (et jamais nous nous attendions à un tel objectif dans les délais de la présente recherche), plusieurs des points clés que nous avons présentés à partir de nos résultats ont été relevés par les intervenants des CJ et du milieu. Ces points devraient être pris en considération lorsque de nouvelles stratégies d'intervention portant sur le capital social sont initiées.

« Il faut connaître les amis. Des caractéristiques de nos filles c'est qu'elles se tiennent avec des gens plus vieux et les parents ne le savent même pas. La fille semble bien correcte dans son milieu donc les parents ne savent pas qu'elle fréquente. »

« C'est difficile. Il faut considérer l'environnement. À [...], c'est familial et tout le monde connaît tout le monde. Ces gens-là sont appelés à faire de la médiation ensemble. Il y a toute cette dynamique. »

« La question c'est, est-ce que savoir la proximité de la relation, est-ce qu'il y a un enjeu? »

« Le ratio de délinquance dans le réseau, c'est bon à savoir. »

« Il faut présenter vos résultats aux législateurs pour changer les choses sur l'aspect de la confidentialité justement. Il faudrait avoir le droit et le pouvoir d'intervenir sur les pairs. Il faut montrer les faiblesses à ce niveau. »

Soutien, confiance et respect

Les discussions autour du thème de l'identité ont été plus ambiguës que lors des points plus centraux et plus traditionnels qui concernaient les facteurs de risque et de protection et de l'influence des pairs. Une grande partie était due au fait que ni les praticiens des CJ ni ceux du milieu communautaire n'avaient déjà été confrontés à des perspectives qui se reflètent directement dans l'implication de leurs interventions sur l'identité des jeunes. Cette question n'est manifestement pas intégrée, dans une grande mesure, aux pratiques actuelles. À en juger par les réactions des participants des groupes de discussion, beaucoup reste à développer sur les questions de soutien, de la confiance et du respect de l'environnement social des jeunes. Ce thème est d'autant plus important si l'on considère que, dans une perspective de prévention du crime, la présence de soutien, de confiance, et des relations respectueuses sont très liées à l'implication des jeunes dans la criminalité. Que ces liens significatifs s'étendent à ou de la part, de la famille, des amis, et des connaissances non délinquantes ou délinquantes (actuellement ou dans le passé), une relation inverse était bien en place : plus les jeunes

vivaient du soutien, de la confiance et du respect au sein de leurs réseaux personnels, moins ils étaient susceptibles de participer à crime.

Une fois ces résultats présentés, les participants aux groupes de discussion ont été rapides à souligner l'importance de ces résultats dans leur approche respective d'intervention.

« Oui, les filles cherchent à plaire et les gars à être respectés. »

« La perception que le jeune a de son identité dans sa communauté est un facteur important. À RDP ils ont développé une culture, un langage. Pour eux, ils peuvent causer le chaos, ils ont une compétence là-dedans. Les 10-11 ans rentrent dans ce moule. (...) Les jeunes ont de multiples identités; une par rapport à leurs pairs, l'autre par rapport à la communauté. Ils se perçoivent à la fois comme minoritaire et jeune et ça renforce les liens entre eux, ils développent des liens forts. Donc pour avoir un contrôle, pour se faire entendre ou pour contraindre les gens autour, les jeunes jouent là-dessus, sur cette question. Ils ont besoin de liens forts. S'ils n'ont pas ça dans le réseau, y'a rien qui fonctionne. »

« Le soutien, le respect et la confiance, on l'aborde seulement dans la sphère amis. »

« Nous [au CJ] on le fait, on aborde beaucoup l'identité dans nos tests cliniques. On cherche ce qu'ils perçoivent d'eux. En intervention, on essaie de mettre ça en relation avec les éléments réels qu'ils nous content pour créer une dissonance entre ce qu'ils perçoivent et ce qui se passe réellement. »

« Ça fait du sens. Dans l'approche cognitivo-comportementale, les gars donnent ce qu'il y a d'extérieur. On n'a pas accès à ce que les gars ressentent, aux émotions internes. Le respect est un comportement plus extériorisé mais pour le soutien et la confiance, c'est de quoi de plus interne et on n'y a pas accès avec les gars. »

« Les gars vont dans le crime pour aller le chercher le respect. Les jeunes nous donnent ça comme raison du pourquoi ils s'affilient. »

« C'est une dimension intéressante car on trouve ce qui mène les gars dans leur réseau. Ça dirige nos interventions. »

« Ça dépend comment la question est posée. Ici, le gars qui manque de respect va aller vers le crime pour chercher du respect. »

« Beaucoup de nos jeunes rentrent dans les gangs pour l'aspect de sécurité. Qu'est-ce qui fait que ce besoin est important? Peut-être qu'ils ont été victimes et qu'ils voient ça comme un manque de respect. Ils s'associent avec les autres pour trouver du respect. »

« Le respect est le mot clé à l'adolescence. L'ado cherche à se faire respecter. Mais ensuite, tu peux être bien vu, respecté, en faisant des trucs prosociaux et antisociaux. »

« Every youth is different. Tous les jeunes ont leur histoire et leur parcours. Il ne faut pas uniformiser la chose. En MDJ [maison des jeunes], on a les jeunes un peu en superficiel, on a les jeunes quelques heures après l'école. On voit et on entend certaines choses et on est là en support. On discute, on veut que la MDJ soit une maison. On les met en confiance. On est dans la communication. Les choses qui remontent, on les adresse. Par exemple, l'intimidation, les gros sujets qui font consensus, on regarde ça. Les choses n'ont pas changées, mais on est rendu là. Nous on est là pour tempérer la chose et pour leur montrer qu'il y a d'autres options, il y a d'autre choix. On veut que la MDJ soit sécuritaire pour que ça ne soit pas comme la rue, on est en complémentarité avec l'école et les autres milieux,

mais pas avec la rue. C'est là que les jeunes vont se créer une autre famille s'il y a un manque. »

L'avenir est dans le partenariat

L'un des principaux points de consensus parmi les participants aux groupes de discussion concernait la création d'un partenariat solide entre les groupes communautaires et les CJ. La principale motivation de tous les participants a été le mieux exprimée par l'un du milieu communautaire qui précisait que même si les CJ croyaient avoir le plus d'informations sur les jeunes qui entrent dans leurs institutions, le communautaire a un avantage: celle de connaître les jeunes dans leur environnement, au-delà de ces institutions, « là où ça compte ». Ce mélange de connaissances du contexte individuel et social doit être la force qui sous-tend une éventuelle harmonisation entre ces deux milieux d'intervention.

« Les CJ et le communautaire ont comme mission de réduire la criminalité, mais lorsqu'on travaille en vase clos, on réduit notre efficacité. Il faut faire éclater les îlots de travail. Il faut du partenariat opérationnel. Il faut du partage de pouvoir avec des balises claires qui restent dans les champs d'expertise de chacun. Il faut du partage d'information.

« Les organismes communautaires ont plus d'influence sur l'environnement du jeune. Quand je vois mon jeune arriver à la partie de basket avec son intervenante de centre, je ris avec lui et du fait qu'il soit accompagné et l'intervenante repart. Mais on pourrait faire plus que ça. Le jeune est intelligent et il joue avec la distorsion qui existe par le manque de partenariat. Il faut une cohérence et une cohésion dans ces partenariats. C'est important de voir la perception du jeune dans son environnement. »

« Dans un de nos projets, les intervenants ont goûté au partenariat et ils ne pourraient plus s'en passer. Il faut que ça soit général et non par tête de pipe. »

« Il faut une collaboration formelle, très claire, mais beaucoup de choses sont informelles. Même s'il y a ça, l'intervenant peut continuer de travailler en vase clos. Il y a un travail à faire en parallèle. »

« Il y a des exemples de partenariat dans le passé qui ont fonctionné mais on n'échange pas sur les bons coups. »

Un des points les plus marquants ayant émergé des groupes de discussion portait sur les caractéristiques contextuelles opposées auxquelles sont confrontés les praticiens dans les milieux de travail communautaires et CJ. Le milieu communautaire fait partie d'une infrastructure décentralisée et dispersée dans toute la province. Cependant, chaque unité gère un environnement homogène (en termes de groupes ethniques ou de classes sociales). L'infrastructure des CJ, au contraire, est plus centralisée et s'articule autour d'un pôle administratif. Toutefois, le flux de jeunes qui entrent dans ces établissements créer un mélange considérablement hétérogène de classes sociales, d'ethnies et de différents scénarios problématiques. Ainsi, les organismes communautaires sont plus flexibles travaillant autour d'un noyau cohérent de problèmes, tandis que le milieu des CJ est obligé de mettre en œuvre des interventions systématiques et souvent éloignées au plan relationnel pouvant résoudre une multitude de problèmes. Les défis d'un éventuel partenariat entre le milieu diffus communautaire et le milieu centralisé des CJ sont, en effet, importants, mais il est clair que les deux entités bénéficieraient des pratiques et des expériences de chacun des deux côtés.

De telles contraintes et les motivations de partager les ressources ont pris une grande place de la discussion finale lors de nos sessions de groupes.

« Le problème c'est la mobilisation de la communauté. La police fait beaucoup d'effort mais si le « boss » n'y croit pas, ça ne marche pas. Il y a une sensibilisation à faire des deux côtés. Il faut rassurer les gens qui ont des doutes sur les partenariats et les nouvelles stratégies. Par exemple, quand la direction de l'école change, notre partenariat est à refaire. Il faut tout recommencer. »

« Au centre jeunesse, on est mal placé parce qu'on reçoit des jeunes de partout. Le taux de roulement des intervenants est incroyable donc c'est dur de garder cette vision de partenariat. Les jeunes dans les grands centres viennent de partout alors c'est dur d'établir des liens avec les organismes pour eux. On tombe dans l'individuel et le cas par cas. »

« Nos unités de travail sont très larges. Sur un territoire aussi large à couvrir, c'est dur d'aller établir un partenariat avec une MDJ, c'est beaucoup de démarches pour un petit pas. »

« Mais faut le faire. La ville et la province ont investi pour ça dans le cas des gangs. »

Bibliographie

- Agnew, R. (1991). The Interactive Effects of Peer Variables on Delinquency, *Criminology*, 29 (1): 47-72.
- Battin, S.R., Hill, K.G. et al. (1998). The Contribution of Gang Membership to Delinquency beyond Delinquent Friends, *Criminology*, 36 (1): 93-116.
- Bourgois, Philippe (1995). *In Search of Respect: Selling Crack in El Barrio*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Burt, R.S. (2001). Structural Holes Versus Network Closure as Social Capital. In Lin, Cook & Burt (Eds.), *Social Capital*. New York: Aldine de Gruyter.
- Cohen, A.K.(1955).*Delinquent Boys: The Culture of the Gang*. Glencoe: Free Press.
- Coleman, J.S. (1988). Social Capital in the Creation of Human Capital, *American Journal of Sociology*, 94: 595-121.
- Craig, W.M., Vitaro, F. et al.(2002). The Road to Gang Membership: Characteristics of Male Gang and Nongang Members from ages 10 to 14, *Social Development*, 11 (1): 3-68.
- Dupéré, V., Lacourse, É. et al. (2007). Affiliation to Youth Gangs during Adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 35(6):1035-1045.
- Farrington, D. P. (1986). Les signaux précoces de l'agir délinquant fréquent. *Criminologie*, vol. 19, n° 2, p. 9-31.
- Frick, P. J. & Hare, R. D. (2001). *The Antisocial Process Screening Device*. Toronto, Ontario, Canada : Multi-Health Systems.
- Gatti, U., Tremblay, R.E. et al.(2005). Youth Gangs, Delinquency and Drug Use: A Test of the Selection, Facilitation, and Enhancement Hypotheses, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46 (11): 1178-1190.
- Granovetter, M. (1985). Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness, *American Journal of Sociology*, 91: 481-510.
- Hagan, J., et McCarthy, B. (1997). *Mean Streets: Youth Crime and Homelessness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hawkins, J.D., Herrenkohl, T. et al.(1998). A Review of Predictors of Youth Violence. In Loeber et Farrington (Eds.), *Serious and Violent Juvenile Offenders*. Thousand Oaks Sage Publications.
- Haynie, D.L. (2002). Friendship Network and Delinquency. *Journal of Quantitative Criminology*, 18 (2): 99-134.
- Krohn, M.D. & Thornberry, T. (2008). Longitudinal Perspectives on Adolescent Street Gangs. In Liberman (Ed.), *The Long View of Crime: A Synthesis of Longitudinal Research*. Washington: National Institute of Justice.
- Lacourse, É., Nagin, D. et al.(2003). Developmental Trajectories of Boys' Delinquent Group Membership and Facilitation of Violent Behaviors during Adolescence, *Development and Psychopathology*, 15 (1): 183-197.

Lipsey, M.W. & Derzon, J.H. (1998). Predictors of Violent and Serious Delinquency in Adolescence and Early Adulthood. In Loeber & Farrington (Eds.), *Serious and Violent Juvenile Offenders*: Thousand Oaks: Sage Publications.

McCarthy, B. & Hagan, J. (1995). Getting into Street Crime: The Structure and Process of Criminal Embeddedness, *Social Science Research*, 24 (1): 63-95.

Moffitt, T. E. & Caspi, A. (2001). Childhood predictors differentiate lifecourse persistent and adolescence-limited antisocial pathways among males and females. *Development and Psychopathology*, vol. 13, p. 355-375.

Morselli, C., et Tremblay, P. (2004). Délinquance, performance et capital social, *Criminologie*, 37 (2) : 89-122.

Morselli, C., Tremblay, P., et al. (2006). Mentors and Criminal Achievement, *Criminology*, 44 (1): 17-44.

Mulvey, E.P., Steinberg, L. et al.(2004). Theory and Research on Desistance from Antisocial Activity among Serious Juvenile Offenders, *Youth Violence & Juvenile Justice*, 2: 213-236.

Papachristos, A.V, Meares, T.L. & Fagan, J. (2012). Why Do Criminals Obey the Law? The Influence of Legitimacy and Social Networks on Active Gun Offenders, *Journal of Criminal Law & Criminology*, 102 (2): 397-440.

Rogers, R. (2000). The Uncritical Acceptance of Risk Assessment in Forensic Practice, *Law and Human Behavior*, 24 (5): 595-605.

Schubert, C.A., Mulvey, E.P. et al.(2004). Operational Lessons from the Pathways to Desistance Project, *Youth Violence & Juvenile Justice*, 2: 237-255.

Sutherland, E.H. (1947). *Principles of Criminology*. New York: Lippincott.

Thornberry, T.P., Krohn, M.D. et al. (2003). *Gangs and Delinquency in Developmental Perspective*. New York: Cambridge University Press.

Tremblay, R. E.(2008). Développement de l'agressivité physique depuis la jeune enfance jusqu'à l'âge adulte. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*.

Warr, M. (2002). *Companions on Crime: The Social Aspects of Criminal Conduct*. New York: Cambridge University Press.

Annexe 1

Action Jeunesse de l'Ouest de l'Île (AJOI), Ste-Geneviève
Arrondissement parc Villeray, Villeray
Auberge du cœur, l'Antre-Temps, Longueuil
Auberge du cœur, la maison Tangente, Hochelaga-Maisonneuve
Carrefour jeunesse emploi de l'Ouest de l'île
Carrefour jeunesse emploi Laval
Carrefour jeunesse emploi Rosemont, Rosemont
Carrefour jeunesse emploi Saint-Léonard
Carrefour jeunesse emploi St-Hubert, St-Hubert
Carrefour jeunesse emploi Verdun, Verdun
Équipe RDP, Rivière-des-Prairies
Maison des jeunes Kekpart, Longueuil
Maison des jeunes L'escalier, Lachine
Maison des jeunes l'Espace-temps, Outremont
Maison des jeunes L'escalier en MonTemps, Brossard
Maison des jeunes Magi, Mercier-Ouest
Maison des jeunes Sac-ado, Longueuil
Maison des jeunes Youth in Motion, Petite-Bourgogne
Maison des jeunes Zénith, St-Léonard
Patro Charlesbourg, Québec
Patro Le Prévost, Villeray
Prévention Notre-dame-de-Grâce, N-D-G
Travail de rue île de Laval (TRIL), Laval
Travail de rue La Caserne, Lachine

Annexe 2

Tableau 13 : La participation des jeunes mineurs et majeurs dans un délit (douze derniers mois)

| | Mineurs (n=90) | | Majeurs (n=150) | | Total (n=240) | |
|----------------------------------|----------------|----|-----------------|-----|---------------|-----|
| | % | N | % | N | % | N |
| Tous types de délits | 48,9 | 44 | 73,3 | 110 | 64,2 | 154 |
| Délits impliquant de la violence | 37,8 | 34 | 45,3 | 68 | 42,5 | 102 |
| Délits autres | 30 | 27 | 46 | 69 | 40 | 96 |
| Délits de prédation lucrative | 21,1 | 19 | 32 | 48 | 27,9 | 67 |
| Délits de marché | 8,9 | 8 | 23,3 | 35 | 17,9 | 42 |